

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 <sup>re</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>me</sup> 00
RECLAMES 4 <sup>e</sup> de (cinq col. en 7).....	3 50	CARTE POSTALE..... (cinq col. en 7).....	11 00

La ligne de 10 centimètres

**S'adresser pour les annonces...**

- A BORDEAUX: Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
- AGENCE HAYAT, péristyle du Grand-Théâtre.
- AGENCE HAYAT, 8, place de la Bourne.
- A PARIS: SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises qu'au sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après: — Charente-Inférieure, Dor-	6 <sup>fr</sup> 00	11 <sup>fr</sup> 00	22 <sup>fr</sup> 00
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 00	12 00	23 00
Autres départements et Colonies.....	9 00	18 00	36 00
Etranger (Union Postale).....	9 00	18 00	36 00
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
 TÉLÉPHONE: De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 83.  
 De 20 h à 5 heures, n<sup>o</sup> 89.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 TÉLÉPHONE: 103.37. — 16 Inter.

## La Bataille de Picardie

Paris, 3 juillet. — Une troisième bataille est engagée depuis le 1er juillet sur le « front unique » des alliés unis contre l'Allemagne. Aux combats de Lorraine et à ceux de Galicie-Vohynie se sont ajoutés ceux de Picardie. Un journal officieux d'outre-Rhin, les « Dernières Nouvelles de Munich », assure qu'une quatrième bataille commencera bientôt dans le secteur nord du front russe. L'événement montrera ce qu'il faut penser de cette prédiction, mais, en tout cas, nous ne devons jamais regarder la bataille de Picardie comme un acte isolé. Elle est un chaînon dans une série d'efforts collectifs, et ses effets, qui se répercutent sur tous les fronts, ne se mesurent pas seulement à la largeur de quelques kilomètres gagnés.

Au troisième jour de cette lutte, qui va sans doute durer pendant des semaines, nous serions bien pressés si nous voulions faire une histoire détaillée de la bataille et un inventaire de ses résultats. Le commandement français, avec une prudence méritoire, s'est abstenu de toute annonce sensationnelle. Imitons sa prudence. L'ennemi, qui s'attendait à une offensive anglaise au nord de la Somme, mais qui ne croyait pas être aussi vigoureusement attaqué par les Français au sud du fleuve (la supériorité de notre aviation lui a caché nos préparatifs), n'a encore lancé de violentes contre-attaques que dans la région où il s'était préparé à résister. Il tentera probablement de reprendre le terrain perdu au sud de la Somme, tandis que notre avance risque d'être ralentie par des difficultés de communications ou par un retour de mauvais temps. Penchons-nous donc froidement sur la carte de Picardie sans bâtir de château en Espagne.

Les Allemands ont, en général, le long du front trois lignes successives de défense. L'ensemble de ces lignes s'échelonne sur une profondeur qui atteint d'ordinaire six à douze kilomètres, suivant la configuration du terrain. Dans la région où l'on se bat actuellement, la première ligne paraît avoir été beaucoup plus développée que les autres: outre une large bande de fils de fer, elle consistait en cinq et six rangs de tranchées reliant des villages fortement organisés. La seconde ligne, si l'on en croit les indications recueillies avant la bataille, ne comptait guère que trois rangs de tranchées reliant pareillement des villages ou des bois bien défendus. Dans le pays plat et découvert qu'est la Picardie, les agglomérations de cent à cinq cents habitants sont très fréquentes, et l'on s'explique qu'elles jouent un grand rôle dans la défensive allemande.

La première ligne allemande était jalonnée par les localités suivantes:

- 1<sup>o</sup> Au nord de la Somme: La Boisselle, Fricourt, Mametz, bois de Favières (1 kilomètre à l'ouest d'Hardcourt), lisières ouest de Curlu. Ici, le front atteignait le sommet d'une grande boucle de la Somme, espace marécageux d'environ 4 kilomètres sur 3, qui était neutralisé par le feu des deux artilleries adverses. Les troupes alliées opposées aux Allemands au nord de la Somme étaient anglaises.
- 2<sup>o</sup> Sur la rive sud de la Somme, la première ligne allemande s'appuyait sur Frise-Dompierre-Fay, avec son ravin, le bois Etoile et Vermandovillers. En face ne se trouvaient naturellement que des troupes françaises.

Quant à la seconde ligne allemande, en voici le tracé: au nord de la Somme, Guillemont-Maurepas-Hem, et, au sud du fleuve, Feuillères-Bois-du-Chapitre-Herbécourt-Assevillers-Berny-Hyencourt.

Dès samedi, l'attaque des alliés a largement dépassé la première ligne allemande sur presque tout l'espace qui s'étend entre La Boisselle et Fay. En outre, les Anglais remportaient des succès au nord de la rivière de l'Ancre, près de Gommecourt et d'Hébuterne. Ils avançaient peut-être même plus vite que nos troupes occupées à « nettoyer » méthodiquement tous les abris allemands avant d'aller plus loin.

Le commandement allemand s'est trouvé en face d'une attaque exécutée sur un très vaste front: il y a à vol d'oiseau vingt-trois kilomètres de Gommecourt à Curlu, sur la Somme, et onze kilomètres de Frise, sur l'autre rive de la Somme, jusqu'à Vermandovillers.

En outre, la position des Allemands avait ceci de particulier que le front formait un angle rentrant très prononcé, dont le sommet était sur la Somme même. Aussi leur champ de bataille était-il divisé en deux parties bien distinctes: au nord de la Somme, une ligne orientée en général du nord-ouest au sud-est, sauf dans le tronçon qui suivait le cours de

l'Ancre. Puis, au sud de la Somme, une autre ligne orientée du nord-est au sud-ouest. Le secteur nord de ce « front en deux pièces » était d'un accès facile pour les réserves allemandes: chemin de fer et grande route Cambrai-Bapaume-Albert, grandes routes Cambrai-Péronne et Bapaume-Péronne, etc. Au contraire, le secteur sud, assez pauvre en grandes routes, est isolé du reste de l'armée allemande par la Somme, son canal et ses tourbières. Car il ne faut pas oublier que la Somme décrit autour du pays de Santerre, dans lequel sont Dompierre, Herbécourt, etc., une vaste courbe qui la fait couler d'abord du sud au nord, puis de l'est à l'ouest, le coude se trouvant précisément à Péronne.

L'état-major allemand a fortement réagi contre les Anglais et aussi contre les Français sur tout le secteur nord de l'attaque, et il est parvenu à refouler quelque peu les Anglais. Mais — et c'est l'essentiel — il n'est pas arrivé à reprendre ce qu'il avait perdu au voisinage même de la Somme: Mametz-Hardcourt-Curlu. Quant au secteur sud, les troupes françaises ont continué à y progresser, ouvrant une large brèche de plus de 5 kilomètres dans la seconde ligne allemande. Arrivées là, elles n'avaient plus en face d'elles, dans la matinée de lundi, que les centres de résistance organisés par l'ennemi pour appuyer sa troisième ligne, notamment le village de Flancourt, excellente barrière allongée du nord au sud sur un petit terrain. La prise de ce village met les Français en mesure de tirer sur les ponts de la Somme qui sont en amont de Péronne, une lieue plus loin.

Les réflexions ci-dessus seront déjà dépassées par les faits quand on les lira. Il serait donc vain de chercher à conclure. Qu'on me permette seulement d'attirer l'attention sur l'intérêt immédiat que présentent les combats engagés au sud de la Somme. Pour toute la partie du front allemand qui s'étend jusqu'à l'Oise, la courbe de la Haute-Somme a une grande valeur: Péronne soutient Chaulnes et Roye, comme Ham soutient Noyon.

Jean HERBETTE.

## Jérusalem germanisée

Un voyageur roumain, qui a pu quitter la Palestine et qui vient d'arriver à Odesa, raconte que Jérusalem est complètement germanisée. La rue principale de la ville, la rue David, a pris un caractère tout à fait allemand, avec des magasins aux enseignes allemandes où l'on voit les confections de Francfort, les chaussures de Halle, les ustensiles de ménage de Breslau, la bimbeloterie de Nuremberg et les brasseries munichoises. De nombreux cinémas attirent en foule les Orientaux, toujours si friands de spectacles, et les films allemands qui se déroulent à leurs yeux, ou bien leur montrent les grandes victoires allemandes, ou bien, au son de l'hymne turc: « Allah soit loué! » s'efforcent d'exalter en eux le sentiment religieux, bien entendu pour qu'il s'exerce contre les alliés et particulièrement les Russes.

## UNE HÉROÏNE SERBE



La jeune MILUNKA SAVITCH, trois fois blessée, incorporée au 2<sup>e</sup> régiment de la Moldavia

Photo MEURISSE

## DÉMÉNAGEMENTS

Extraits des lettres de Blücher (leur vieux Blücher) à sa femme pendant l'occupation de 1815:

« De Nancy, le 18 janvier 1814.

« ... Si je savais comment le faire parvenir, je t'envoyerais de bien belles choses; mais je te les porterai moi-même. Je ne puis te dire les belles glaces qu'il y a ici; mais comment les emporter?... »

Notons seulement, en passant, les progrès de l'organisation allemande: la question du déménagement ne les embarrassait ni en 1870 ni en 1915.

« De Paris, le 4 août 1815.

« ... J'ai envoyé d'ici à Berlin un joli service en porcelaine de quarante personnes, puis les portraits de la famille Bonaparte par le célèbre peintre David, tous de grandeur naturelle... J'espère que tout cela sera arrivé heureusement... »

« D'Ambron, le 30 août.

« ... J'apporterai tout ce que tu as demandé, y compris les bijoux. J'ai envoyé différents tableaux à Berlin; fais-les débattre... Je crois que j'ai répondu à tout: la porcelaine n'est-elle pas encore arrivée? »

« De Versailles, le 4 octobre 1815.

« ... Maintenant il me faut une maison bien montée à Berlin. »

... Et pour rien!

## L'HYGIÈNE SUR LE FRONT



VACCINATION ANTITYPHIQUE

Photo DEDEU

## CROQUIS MILITAIRES

## HISTOIRE D'UN MÉTRONOME

M. le général inspecteur vint un jour visiter la caserne X... où les pelotons de la classe 16 apprenaient à marcher au pas. C'est une éducation qui comporte des difficultés pour les hommes qui n'ont pas le rythme inné.

Or, M. le général inspecteur remarqua justement que les pelotons défilant sous ses yeux n'avaient pas la cadence réglementaire. Il fit appeler les instructeurs des jeunes soldats, pour leur demander de bien vouloir lui expliquer une telle dérogation au règlement.

— La cadence réglementaire, déclara M. le général inspecteur, comporte 120 pas à la minute. Ne le saviez-vous pas?...

— Puisque vous êtes incapables d'indiquer et d'obtenir vous-mêmes la cadence réglementaire, il faut vous procurer un métronome. Il doit y en avoir un ici.

— C'est probable, répondit un officier, puisque nous avions jadis un chef de musique et même des musiciens.

— Qu'on l'aille quérir!

On se rendit en hâte au local affecté jadis aux répétitions de la fanfare. Mais on n'y trouva point de métronome. Le chef de musique l'avait emporté au front.

M. le général inspecteur partit fort mécontent, en recommandant d'écrire à M. le Chef de musique pour le prier d'envoyer le métronome.

M. le Chef de musique répondit trois semaines plus tard qu'il avait effectivement un métronome, mais qu'il n'en avait qu'un, et qu'il entendait le garder. Il ajoutait toutefois qu'il avait une petite flûte sans emploi et qu'il pourrait l'envoyer si M. le Colonel y tenait.

Manifestement, M. le Chef de musique avait mal compris. Il fut nécessaire de lui écrire de nouveau pour lui indiquer l'usage auquel on destinait le métronome. Il répondit par une fin de non-recevoir définitive. Sa lettre contenait cependant un post-scriptum par lequel il avait la prétention d'indiquer la seule solution pratique à la question du métronome: « Achetez-en un, disait-il. Je connais un marchand qui vous cédera à bon compte un de ces appareils, surtout lorsqu'il connaîtra sa patriotique destination. » Cet aimable officier poussait même l'obligeance jusqu'à autoriser son colonel à se recommander de lui auprès du marchand.

M. le Colonel lut cette lettre avec une grande satisfaction. Il fit aussitôt passer à M. le Capitaine trésorier une note de service l'invitant à faire l'achat d'un métronome, à la maison X..., pour le prix de 10 fr. 95.

Mais M. le Capitaine trésorier, au reçu de la note, bondit sur sa chaise de paille mal rembourrée.

— 10 fr. 95! Mais le colonel n'y pense pas! Où veut-il que je prenne cette somme? Sur quelle masse? Je n'ai pas de crédits prévus pour l'achat d'un métronome.

D'autres notes de service furent échangées sans résultat, si bien que M. le Colonel se vit un jour dans l'obligation d'aller lui-même entretenir de cette affaire M. l'Intendant de la Région. Ce dernier, qui ne pouvait prendre sur lui la responsabilité d'ouvrir le crédit demandé, conseilla

vivement à M. le Colonel d'en référer au ministre.

Après avoir assemblé le Conseil d'administration du régiment, dont les compétences réunies pouvaient seules arrêter une décision inattaquable, M. le Colonel chargea M. le Capitaine trésorier de rédiger la demande d'ouverture de crédits. Ce document fut transmis à qui de droit, après avoir été revêtu des signatures des cinq membres du Conseil d'administration, ainsi que des cachets, tampons et autres marques d'origine indiscutables.

Un certain nombre de semaines s'étaient écoulées. On en compta d'autres encore avant la réception de la réponse ministérielle. Cette dernière, d'ailleurs, ne fut qu'à moitié satisfaisante: surpris comme on peut l'être par une telle demande, M. le Ministre exigeait un supplément d'enquête avant d'accorder le crédit de 10 fr. 95 sollicité par le régiment.

Il fallut satisfaire à la demande des bureaux ministériels. Par la voie hiérarchique, en bonne et due forme, M. le Colonel leur fit connaître les raisons péremptoires — ordre de M. le Général inspecteur — qui motivaient la demande d'ouverture de crédit.

Cédant à ces raisons, les bureaux de la guerre retournèrent enfin le dossier avec un avis favorable: M. le Capitaine trésorier était autorisé à engager une dépense de 10 fr. 95 pour l'achat d'un métronome devant servir à l'instruction de la classe 16.

Mais plusieurs mois s'étaient écoulés depuis la première visite de M. le Général inspecteur. Depuis longtemps la classe 16 avait quitté le dépôt. Le besoin d'un métronome ne se faisait plus sentir. M. le Colonel, perplexe, alla trouver M. le Capitaine trésorier.

— Qu'allez-vous faire, lui dit-il, de ces 10 fr. 95?

— Je vais acheter un métronome, répondit M. le Capitaine trésorier.

— Est-ce bien nécessaire, maintenant que la classe 16 est partie?

— Evidemment non; mais l'ouverture du crédit n'ayant pas d'autre objet, il m'est interdit d'affecter la somme à un autre usage.

— Alors?

— ...

— Il faut réunir le Conseil d'administration.

MM. les membres du Conseil d'administration, réunis en assemblée extraordinaire, décidèrent d'en référer à M. l'Intendant.

Mais M. l'Intendant, se retranchant derrière son incompétence, conseilla d'en référer au ministre, qui...

« Si cette histoire vous amuse  
 Nous allons la la  
 Recommencer... »

Roland DARTOIS.

## LES JOURNAUX DE TRANCHÉES

## L'INTERRUPTION

L'adjudant, soldat plutôt timide et qu'on eût assez volontiers classé dans les quarts-de-braves, est allé spontanément chercher un blessé sous une grêle de balles.

Au poste de secours, un colonel qu'on vient de panser le félicite, s'informe de sa famille, l'interroge sur ses espoirs... Pivoine, au garde à vous, Loubières semble non seulement gêné, mais impatient, frémissant même... Et soudain, il s'efforce jusqu'à « couper » son supérieur:

— D'mande pardon, mon colonel, mais... y en a p't-être d'autres qui m'attendent.

## LA MENACE

L'adjudant Durolle n'a que vingt-huit ans, mais il a la rudesse du vieil adjudant classique à moustache grise.

Isolé dans un entonnoir, à quelques mètres en avant du parapet, il reçoit un culot de shrapnell qui lui brise la cuisse. De la tranchée on l'entend qui grogne sa souffrance.

— On part vous chercher... lui crient trois poilus qui, malgré l'ouragan de fer, prétendent sauver leur chef.

Mais une voix furibonde de répondra aussitôt:

— Restez tranquilles, tas d'idiots!... Le premier qui vient, je lui brûle la cervelle. Et, jugeant la menace insuffisante à arrêter le débouement de ses hommes, il tonitru, après réflexion:

— Et il n'y coupe pas de huit jours... Et il les fera!

# LA BATAILLE DE PICARDIE

NOUVEAUX SUCCÈS AU SUD DE LA SOMME  
LES SECONDES LIGNES SONT DÉPASSÉES

Une Avance de 5 kilomètres en profondeur

## Montauban aux Mains des Anglais

Londres, 4 juillet. — Les contre-attaques allemandes à Montauban ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. La prise de Montauban constitue un échec sérieux pour les Allemands. En vain ils organisèrent immédiatement une contre-attaque puissante. Après une forte préparation d'artillerie, ils s'avancèrent en masses compactes, faisant preuve d'ailleurs d'un très beau courage. Ils furent fauchés par nos mitrailleuses. (Radio.)

## En deux Heures

Londres, 4 juillet. — La préparation d'artillerie des Français a été si admirable, que, lorsque l'infanterie s'est avancée, la première ligne des positions allemandes a été prise avec facilité. Au nord de la Somme, en deux heures, tous les points visés dans cette première attaque ont été atteints.

## L'Attaque dans la Boucle de la Somme

Paris, 4 juillet. — Dans la boucle de la Somme, quand l'attaque française se déclancha, le 1er juillet, les Allemands furent si rapidement bousculés qu'ils durent battre en retraite rapidement sur Frise. Ils espéraient pouvoir s'accrocher facilement au terrain, grâce à la boucle marécageuse que fait la rivière à cet endroit. Mais les régiments qui tenaient ce secteur avaient été si éprouvés par notre bombardement, que le commandement allemand donna l'ordre d'envoyer immédiatement des troupes de renfort vers Frise. Les hommes reçurent l'ordre d'alerte, d'après un prisonnier, vers une heure du matin.

Le rassemblement s'effectua immédiatement, et les compagnies traversèrent Péronne, les unes après les autres; elles gagnèrent Blache-Frécourt, où des pionniers furent répartis dans diverses d'entre elles, puis Herbécourt. A partir de ce point, le trajet devint très difficile pour les hommes. Lorsqu'ils s'engagèrent dans les divers boyaux conduisant vers Frise, ils eurent à subir un bombardement effroyable qui leur causa des pertes et faillit plusieurs fois occasionner des paniques, que les officiers eurent beaucoup de mal à réfréner.

Chaque boyau porte un nom particulier. Ceux intitulés « Ludwigsweg » et « Kwiesgrubenweg » étaient, par endroits, si compliqués, que les hommes avaient du mal à continuer leur route. Certains passèrent à côté du bois de Méreaucourt, sur lequel notre artillerie s'acharnait. Ce bois, transformé par nos ennemis en puissante position défensive, était déjà, en grande partie, haché, bouleversé, et cette vue ne fut pas pour tranquilliser les fantassins boches.

Enfin, vers sept heures du matin, les renforts, qui avaient déjà souffert, arrivaient dans les tranchées et étaient répartis derrière Frise, entre les deuxième et troisième lignes, où ils subissaient un bombardement d'une intensité inouïe. Les hommes, réfugiés dans les nouveaux abris, assistaient avec effroi à l'effondrement de leurs positions. Sous plus de trois mètres de terre, ils entendaient les explosions de nos grosses mitrilles, qui, de temps à autre, crevaient le toit de l'abri et ensevelissaient les occupants sous un amas formidable de poutres et de terre. Trois heures plus tard, une nouvelle attaque de notre infanterie se déclanchait devant Frise. Notre avance était si brusque, que l'ennemi n'arrivait pas à s'accrocher au terrain. Le commandement allemand donna aussitôt l'ordre à deux compagnies de renfort de s'avancer le long du canal de la Somme, où elles se faisaient culbuter. Les autres compagnies étaient dirigées sur Frise et sur le bois de Méreaucourt, pour y attendre les événements; mais, en moins de deux heures, Frise était occupé par nous, et toute la ligne allemande commençait un mouvement de repli, talonnée par nos troupes victorieuses.

## Au Son des Cornemuses

Londres, 4 juillet. — L'avance de La Boisselle à Contalmaison fut un spectacle splendide et mémorable. Les hommes qui y prirent part avancèrent en chantant, les cornemuses continuant à jouer leurs airs favoris. Des mitrailleuses ennemies placées sur un point élevé avaient leur tir réglé de telle façon que de nombreuses balles, entrées dans l'épaule, ressortirent à hauteur du poignet. Mais les troupes continuèrent à avancer baïonnette au canon sans tourner la tête ni jeter un regard à leurs camarades tombés. Elles passèrent la première ligne de tranchées allemandes, qui étaient réduites en poussière et où il n'y avait plus que des cadavres. Dans la seconde ligne, il y avait encore des Allemands vivants qui furent délogés à coups de bombes. Nos hommes continuèrent, toujours sous le feu des mitrailleuses.

« Il semblait, dit un blessé, qu'il y eût une mitrailleuse par 5 hommes. Sans exagération, ces machines étaient étonnamment nombreuses, et ceux qui les servaient les maniaient d'une façon terrible. »

Au nord de La Boisselle, les Tommies franchirent aisément les tranchées de première ligne, mais eurent à nettoyer à coups de bombes les tranchées de secon-

de ligne. La résistance ne dura pas longtemps; de nombreux Allemands se rendirent, hagards; ils avaient longtemps souffert de la faim et de la soif, le bombardement ayant interrompu le ravitaillement et détruit les tuyaux d'arrivée d'eau.

## Un Exploit des Canons lourds anglais

Londres, 4 juillet. — La capture de la fameuse briqueterie située au sud de Montauban fut un triomphe pour notre artillerie. C'était un poste presque imprenable, mais nos canons lourds n'en laissèrent rien subsister, pas même une simple mitrailleuse.

## Un Hommage au Général Foch

Londres, 4 juillet. — Le « Times » écrit : « De tous les éminents lieutenants qui entouraient le général Joffre, aucun, depuis le début de la guerre, n'a conquis une plus brillante renommée que le général Foch, qui fut aussi un des principaux instruments de l'étroite coopération des armées anglaises et françaises. »

## Ceux qui reviennent de là-bas

Paris, 4 juillet. — La nuit dernière est arrivé en gare de la Chapelle, à Paris, un petit convoi de blessés provenant du front de la Somme. Un nombre d'environ deux cents, ils ont été répartis dans cinq hôpitaux de Paris et de la banlieue immédiate. Plusieurs d'entre eux ont donné leurs impressions sur les événements auxquels ils avaient assisté. Ils affirment que nous avons perdu très peu de monde dans les attaques actuellement déclanchées. D'après les hommes, l'ennemi est remarquable; on s'est arrêté juste au point où le commandement l'a voulu.

Un jeune colonial, blessé d'une balle au poignet, raconte ainsi la prise de Dompierre et de Bequincourt :

« A neuf heures du matin, on donne le signal de l'attaque. Les officiers nous disent : « Mes enfants, on va leur faire voir ce que c'est que des Français. » On s'est serré la main. Il y en a qui se sont embrassés, et puis on est parti en vagues, à la légère. Deux heures après, nous avions Dompierre, Bequincourt, et nous pouissions vers Herbécourt. Nous avions pris sept lignes de tranchées. C'était beau comme tout ! Peu de corps à corps avec l'ennemi. On marchait à la baïonnette et on attaquait les tranchées à la grenade. Je n'aurais jamais cru que cela pût aller si vite. Les officiers nous ont dit, quand on a soufflé : « Bravo, les enfants ! » J'étais si content que, pendant un moment, quand ça m'est arrivé — et il m'ontre son poignet brisé, — près d'Herbécourt, je ne sentais pas ma blessure. »

Un caporal du... colonial, l'épaule traversée d'une balle, oublie lui aussi ses souffrances en racontant un épisode de cette magnifique ruée : « Pendant que nous marchions, nous voyons tout d'un coup sur notre droite des toiles de tente par terre. Un camarade dit, en plaisantant : « Tiens, les Boches font sécher leur linge à cette heure ! » On rit, puis on file, mais des coups de fusil partent derrière nous. De dessous les toiles, des Boches se levaient et nous tiraient dans le dos. On leur est tombé dessus, vous pensez; ils étaient à peu près quatre-vingts. On en a tué une vingtaine; les autres se sont rendus. »

Un colonial, blessé au pied, dit que la résistance des troupes ennemies ne fut pas très brillante : « Les Boches étaient des jeunes des dernières classes, qui arrivaient de Verdun. Ils en avaient assez, faut croire ! Ils se sont laissés prendre sans grandes histoires. Ils se disaient : « Après Verdun, venir encore se faire tuer (sic) » ici, non, c'est trop ! Mal... ichus, d'ailleurs; comme habillage, des mauvaises culottes de velours cent fois rapiécées, quelques-uns avec des capotes comme tous n'en aurions jamais voulu. Aussitôt prisonniers, ils demandaient à manger et à boire. Ah ! ils ne faisaient pas les malins !... »

La résistance des ennemis a été certainement très diminuée par les feux de notre nouvelle artillerie.

Un Sénégalais parle ainsi de la préparation de l'attaque : « Notre artillerie lourde a pulvérisé les tranchées et les abris des Allemands. Quand notre première vague est partie de la lisière du bois Cappel, en entendant par-dessus nous nos pièces cracher la mitraille, nous avons pensé : « Ça ira ! » Il semblait par instant que les pièces des autres n'étaient pas de taille à riposter comme en Champagne. Avec ça, des ordres très bien donnés; aussi tous les camarades disent que jamais les pertes n'avaient été aussi légères. Très peu de morts, pas autant de blessés que d'habitude. Vous savez, avec des canons comme les nôtres ! Et puis, ces entassements de munitions ! Il y en a que c'est inimaginable ! »

## Déclarations d'Officiers allemands

Londres, 4 juillet. — Des officiers allemands ont déclaré que le bombardement par les Anglais était tellement violent qu'ils s'attendaient à être attaqués trois jours avant le déclenchement de l'action.

## Les Abris souterrains allemands

Londres, 4 juillet. — Le terrain d'attaque de nos troupes est depuis deux ans bientôt entre les mains des Allemands, et chaque village est devenu une forteresse. Tous les cent mètres, l'ennemi a construit une redoute; des catacombes ont été creusées où il peut s'abriter contre les bombardements et protéger ses mitrailleuses.

Aussitôt que les vagues anglaises passent au-dessus des soldats allemands logés dans ces abris, ils surgissent des souterrains avec leurs mitrailleuses et les déchargent sur nos troupes. Cela est arrivé sur plus d'un point, notamment à Thiepval et à Serre.

## Pourquoi leur Résistance est parfois assez longue

Londres, 4 juillet. — L'ennemi fait un usage intensif de mitrailleuses et fusils automatiques qui, pendant le bombardement, sont dissimulés dans des abris profonds parfois de dix mètres. Ce détail explique la résistance assez longue qui est offerte par certaines garnisons dans les villages emportés par les soldats anglais.

## Un grand nombre de Blessés allemands traversent Liège

Amsterdam, 4 juillet. — Un grand nombre de blessés allemands traversent Liège et Aix-la-Chapelle, venant du front de bataille du nord de la France et se dirigeant vers l'Allemagne.

## Vive Impression en Allemagne

Londres, 4 juillet. — L'avance des alliés sur le front ouest a produit une très profonde anxiété à Berlin, où les journaux ont publié des éditions spéciales pour conseiller de rester calme.

On signale de nombreux trains de soldats transférés de l'est à l'ouest. Le Commandement allemand de dimanche annonçant l'offensive anglo-française et la retraite allemande sur ce front, ne fut connu à Munich que très tard dans la soirée. La nouvelle de l'offensive anglaise a fait une grande impression parmi la population, et de grands rassemblements se formèrent devant les divers points de la ville où sont affichées les dépêches.

## Comment ils racontent leur Ebec

Genève, 4 juillet. — Les récits allemands des combats livrés en Picardie continuent à donner l'impression que les Allemands se trouvent devant de grandes difficultés. Ils disent, notamment, que l'attaque des alliés, qui continue sur les deux rives de la Somme, n'aurait procuré « au nord de la rivière, en général (sic) aucun avantage à l'ennemi. Au sud du fleuve, continuent-ils, nous avons ramené pendant la nuit sur notre deuxième ligne la division que nous avions reportée hier sur sa position d'arrêt. L'activité du combat sur le front des armées qui ne sont pas attaquées (?) est restée la même. »

## Les Allemands ont reçu des Renforts

Londres, 4 juillet. — Les lignes ennemies ont été très fortement renforcées en certains endroits à la fin de la semaine dernière. Des régiments que l'on savait en réserve à quelques milles en arrière, il y a une dizaine de jours, ont été trouvés dans les tranchées du front.

## La Méthode britannique

Londres, 4 juillet. — Un visiteur eût été fort étonné en parcourant ces jours derniers la scène des opérations britanniques. Le flegme total de tous est surpris au plus haut degré. Rien que des files de camions suivant ça et là les routes, à leur allure ordinaire; rien que quelques détachements gagnant leurs postes de combat; des équipes de travailleurs revenant de leur besogne coutumière. Chacun était simplement prêt à fournir à l'heure indiquée l'effort que le haut commandement pouvait réclamer de lui; nulle nervosité, nulle hâte. Méthodiquement les réserves étaient mises à leur place, les dépôts de munitions préparés, les vivres apportés aux stations de ravitaillement. Peu à peu, alors que l'heure de l'attaque approchait, les cantonnements étaient vidés. On avait l'impression d'une puissante machine bien graissée, dont les rouages fonctionnent harmonieusement, et que les chefs n'avaient qu'à déclancher au bon moment pour obtenir le rendement désiré. Sur tous les visages aperçus, on lisait une mâle assurance et la tranquille certitude des victoires prochaines.

« Un général anglais m'avait bien prévenu, rapporte un correspondant. Nos hommes brûlent du désir de se mesurer avec l'infanterie ennemie et de montrer leur entraînement. L'enthousiasme est grand chez nous à l'idée de servir la cause des alliés, qui est celle de la justice. Tous les raids précédents n'ont fait qu'exalter le moral des soldats et leur prouver que dans les luttes d'homme à homme ils l'emporteraient sur l'ennemi. Ces raids ont été aujourd'hui suivis de succès que nous exploiterons avec la même vigueur et la même ténacité. Si des arrêtés se produisent — et fatalement il s'en produira — nous reprendrons la lutte avec méthode, persuadés que nous sommes du succès final, alors que les Français, de leur côté, se montrent dignes de leurs héroïques camarades de Verdun. »

## Le Commandement allemand avait pris le maximum de Mesures

Paris, 4 juillet. — L'état-major allemand, inquiet des préparatifs qui s'effectuaient aux alentours de la Somme, avait donné, depuis un mois, l'ordre d'exécuter en toute hâte les travaux de retranchement prévus par la circulaire secrète 845/15. Des sapes avaient été poussées jusqu'à vingt-cinq mètres au moins de notre réseau de fils de fer. Des passages avaient été taillés dans les fils de fer barbelés allemands, afin de permettre aux hommes d'effectuer vers nos lignes de fréquentes reconnaissances et de démasquer, si possible, nos préparatifs d'attaque.

En outre, les permisifs avaient été supprimés dans toutes les divisions de ce secteur, afin que le commandement pût avoir toujours sous la main les éléments indispensables pour mener à bien les travaux rendus nécessaires, pour parer à l'action par trop destructive de notre artillerie. Les réseaux de fils de fer avaient été renforcés, et ceux qui étaient trop larges avaient été remplacés devant les positions secondaires par plusieurs réseaux moins profonds. Des abris avaient été aménagés à dix mètres ou plus en arrière

de la tranchée, afin de permettre aux hommes de gagner celle-ci plus rapidement, lorsque notre bombardement ne les forcerait plus à séjourner dans l'abri.

Les sorties de ces grottes souterraines avaient été modifiées et s'avancèrent vers l'arrière. Ces abris ne devaient pas loger plus de seize hommes. Des boyaux d'é-coute avaient été construits, mais il avait été indiqué de les installer de façon à ne pas gêner les tirs frontaux et de flanquement des hommes placés dans les tranchées elles-mêmes.

Les bois et certaines positions avantagées avaient été transformés en formidables redoutes, comme le bois de Méreaucourt, par exemple. Des réseaux de fils de fer avaient été posés en spirale, et les fils étaient maintenus, chaque fois qu'il était possible, à des piquets en forme de tire-bouchon. Des abris spéciaux avaient été établis dans ces endroits particuliers; il avait été ordonné de supprimer tous les portiques des portes, qui résistent mal aux gros obus, et de renforcer le cadre des entrées avec des traverses de fer et du béton. Des abris spéciaux de combat avaient été prévus pour les mitrailleurs, et tous étaient blindés et bétonnés.

En outre, de grosses modifications avaient été apportées dans la physionomie de certains villages occupés par les Allemands. Des maisons avaient été rasées par les Allemands eux-mêmes, de façon à donner un aspect uniforme au village et d'empêcher le repérage des canons abrités dans les caves, les photographies prises par les aviateurs ne permettant pas de situer le point d'où ils avaient constaté le départ d'un coup.

Enfin, les hommes étaient tous pourvus de quatre rations de réserve de pain, de café, de 150 cartouches et de deux grenades; chaque section possédait en outre un pistolet lance-fusée avec 300 cartouches éclairantes et 2 cartouches à signaux en cas d'alerte.

## Les Premiers Blessés à Londres

Londres, 4 juillet. — Londres est étonnamment calme. Une seule vraie manifestation se déroula à la gare de Charing-Cross-Kand, où commençaient à arriver des trains de blessés. La foule, très dense, débordant sur la chaussée, se composait surtout de gens du peuple, les femmes étant en majorité. Tandis que les ambulances défilaient, point de cris ou d'acclamations, mais, aux blessés placés dans des automobiles découvertes, on jetait des fleurs, de ces humbles petits bouquets de marchands en plein vent, dont les éventaires furent bientôt vides. Les pauvres blessés en étaient si touchés, que beaucoup avaient des larmes aux yeux.

## Le Canon gronde sur les Dunes belges

Amsterdam, 4 juillet. — De vifs engagements ont lieu ces jours-ci sur le front de l'Yser. On a entendu, samedi après-midi, de vives canonnades le long de la côte. Cela fait supposer que les Allemands prononcèrent des attaques sur la route Lombartzyde-Nieuport et que des monitors anglais bombardent les Allemands par-dessus les dunes, empêchant ainsi leur infanterie d'avancer.

## L'Opinion des Journaux

Paris, 4 juillet. — Naturellement, les journaux se félicitent des magnifiques résultats obtenus dans la troisième journée d'offensive, où les troupes franco-britanniques ont réalisé une avance si appréciable.

Succès considérables que ceux du sud de la Somme, proclame le commandant de Civrieux. Le critique militaire du *Matin* envisage cette perspective :

« Les lignes incrustées dans la terre étant toutes dépassées, et les points d'appui successifs indiqués étant tous aux mains de nos troupes, celles-ci se trouveront vraisemblablement en terrain libre jusqu'à la barrière de la Somme, dont le cours, décrivant une longue courbe devant Péronne, doit, dans la logique des choses, tenir lieu de fossé au front ultime de la résistance ennemie. C'est alors qu'une progression au nord de la rivière, à travers des plateaux dont la petite ville de Comblès est le centre, présentera un intérêt capital pour la poursuite du succès à l'aile droite. »

Une double conclusion du général Berthaut dans le *Petit Journal*. D'abord :

« Qu'une nouvelle préparation va s'imposer pour la suite des opérations en portant nos batteries en avant, et organiser les lignes prises contre les retours offensifs. Ensuite, que l'union des actions de l'infanterie et de l'artillerie telle qu'elle a toujours existé de tout temps, l'artillerie préparant l'attaque, puis la soutenant, puis allongeant son tir contre l'ennemi en retraite, jusqu'au moment où il lui faut à son tour faire un bond en avant pour recommencer plus loin le même travail, est toujours aussi nécessaire que par le passé. »

Le lieutenant-colonel Roussel fait une constatation dans le *Petit Parisien*, et bâtit une hypothèse :

« On dirait que l'ennemi ne peut plus se cramponner comme autrefois. Ce qu'il prend par aventure il ne sait guère le garder, et cela tient peut-être à ce que les troupes de soutien commencent à s'éclaircir ou bien qu'on en devient économe, faute de pouvoir perpétuellement les reconstituer. »

Le colonel X... dans le *Journal*, relève que déjà l'offensive de la Somme a des répercussions sur le théâtre de Verdun :

« Les Allemands n'ont pas osé lancer de nouveaux régiments à l'assaut de l'ouvrage de Thiaumont. Toute leur activité s'est bornée à une tentative de succès éphémère contre la redoute de Damloup, qui reste finalement entre nos mains. »

En un remarquable exposé, Polybe (M. Joseph Reinach) embrasse dans le *Figaro* les actions déclanchées par les alliés à l'heure présente, et il se demande :

« A quelles résolutions s'arrêtera le commandement allemand ? Je ne vois pas encore le joueur qu'est Falkenhayn renonçant à sa furieuse partie de Verdun. Comme il

ne peut pas faire des hommes, il va chercher à jeter le coup de désespoir, la « masse en avant » de la dernière taille, avec ce qui lui reste de divisions éreintées et reformées. C'est du moins une hypothèse plausible, et qu'il convient de retenir. Cependant, ce canon de Picardie qu'on entendait dans la nuit dans le divin silence de la ville endormie, d'un balcon qui domine la Seine, on l'entend aussi de Verdun. Les promeneurs de « Unter den Linden » l'entendent aussi. »

Lette offensive a permis de dégager un fait capital, estime M. Jean Herbette dans l'*Echo de Paris* :

« C'est que les alliés se sont montrés capables de créer une méthode et un matériel devant lesquels l'Allemand recule. »

## Jean Villars dit dans Excelsior :

« On sentira mieux encore la valeur de ces beaux succès, si on se souvient que notre offensive de Champagne, après des débuts non moins brillants, était arrêtée dès le deuxième jour devant la seconde position de l'ennemi qu'elle ne parvenait pas à entamer sérieusement. »

Dans le *Radical*, le lieutenant-colonel Pris envisage les suites de notre première avance :

« Il faut s'attendre à voir les Allemands déboucher en masse de Péronne pour envahir l'avance que nous dessinons dans la direction de cette ville. Une grande bataille est donc à prévoir sur la rive gauche de la Somme, à moins que la menace anglaise n'incite les Allemands à concentrer leurs efforts contre nos alliés et à se contenter de nous tenir tête derrière le fossé du fleuve. Mais, quel que soit le parti qu'ils adoptent, des portions de leur dispositif s'affaibliront du fait des déplacements de troupes nécessités par les circonstances, créant ainsi des points de rupture nouveaux. Peu à peu la bataille est donc appelée à se généraliser. »

Jusqu'ici, l'enfant se présente bien, dit Gustave Hervé, dans la *Victoire*, et, frémissant, la France entière attend et espère :

« Et savez-vous ce qui la rend tremblante d'émotion ? C'est que, après la troisième ou quatrième position, il ne doit plus rien y avoir que la grande plaine, sauf, peut-être, à 30 ou 40 kilomètres en arrière, et là ce sont des centaines de milliers de femmes françaises et belges, de jeunes Français et Belges, qui, depuis vingt-trois mois, sont sans nouvelles de leur mari et de leur père et qui se demandent depuis 700 jours si on ne les oublie pas, si celui qu'ils aiment est encore vivant, si les ne vont pas le voir repaître irris de joie. »

## Pour Jacques Dhur, dans l'Eveil :

Toutes les discussions sur ce qu'on aurait dû faire, sur ce qu'on n'a pas fait, n'a, pour le peuple, qu'une importance procédurière, c'est-à-dire sans importance. Lui, il regarde de tous ses yeux la fresque magnifique que peignent, avec l'aide de nos alliés britanniques et belges, les héros qu'il a procrésés et formés, ceux qui, nés sur son sol, issus de sa chair, défendent aujourd'hui ce sol et cette chair avec une ténacité inlassable, avec une vigueur jamais démentie, avec l'élan que donnent à la fois l'origine et l'accoutumance du rêve généreux. Il regarde et il admire. Et il n'aperçoit pas et ne veut pas apercevoir, dans un coin, la bavure d'une limaçon ou la crotte d'un moucheron ! On peut donc multiplier, à la Chambre et au Sénat, les séances solennelles, dans certains journaux, inventer des procès timides, sournois ou véhéments aux grands chefs ou aux hommes qui ont la lourde responsabilité des affaires de l'Etat. Le peuple demeure indifférent. »

## AUTOUR DE VERDUN

### Les Allemands traitent le Commandant Raynal avec Déférence

Paris, 4 juillet. — « L'ennemi observe loyalement les conditions que j'ai posées et qu'il a acceptées dans l'acte de reddition. Certes, je ne puis oublier mon malheur; mais c'est un soulagement, un grand soulagement. » C'est en ces termes, pleins de fierté, que le commandant Raynal apprend aux siens que le défenseur du fort de Vaux est traité avec tous les égards que mérita son héroïsme. Et il ajoute :

« Me voici arrivé à Mayence, terme de mon douloureux chemin vers la captivité : de Stenay, en auto, jusqu'à Montmédy, et de là, par le train, jusqu'à Mayence. Je suis accompagné d'un capitaine. On me laisse mon ordonnance, qui est un vrai « Tit » parisien, et on me permet même d'emmener le petit chien du fort de Vaux. Nous arrivons à Mayence à 10 h. 30 du soir, c'est-à-dire à 8 h. 30, car l'heure allemande est en avance de deux heures sur la nôtre. Et on me mène de suite au camp installé dans une grande caserne. Le kronprinz a voulu me voir. Il m'a remis lui-même une épée et la copie des félicitations que le général Joffre m'adressait par T. S. F. ainsi qu'à la garnison. »

Ces témoignages de respect sont évidemment des compensations à l'infortune du prisonnier, mais, comme le dit le commandant Raynal à la fin de sa lettre, sa pensée se porte constamment vers ses compagnons d'armes, dont il ignore le sort.

### Un Hommage russe à la Stratégie française

Pétrograd, 4 juillet. — L'opinion publique et la presse suivent avec une attention palpitante l'offensive franco-anglaise. La « Gazette de la Bourse » fait ressortir l'art militaire des alliés. « Il y a deux ans, dit le journal, le général Joffre cultiva par une manœuvre merveilleusement combinée toute l'offensive allemande après avoir opéré avec des forces moins considérables un mouvement débordant désormais classique. Dans chaque opération, nous voyons du côté des Allemands la force énorme, grossière et rectiligne, tandis que du côté des Français, le commandement opposé aux coups pesants des Tudesques quelque manœuvre fine, belle et savamment conçue. »

# La Bataille de la Somme

DIX-NEUF VILLAGES RECONQUIS EN QUATRE JOURS

Le Total des Prisonniers faits par les Français et les Anglais s'élève à 13,500

Paris, 4 juillet. — La bataille de la Somme, quoique contrariée par un violent orage dans la journée du 4, s'est poursuivie avec un brillant succès pour nos armes. L'avance des troupes françaises s'accroît régulièrement, tandis que les forces anglaises progressent plus lentement. Cela tient à deux raisons. D'une part, l'ennemi qui s'attendait à une offensive britannique isolée, nous supposant trop affaiblis à Verdun pour y participer, avait accumulé des effectifs importants en face de nos alliés, et, d'autre part, les voies de communications permettant d'amener facilement des renforts dans la région, les Allemands n'ont pas manqué d'y procéder, comme l'annoncent d'ailleurs nos alliés. Ceux-ci ont donc eu à contenir des contre-attaques allemandes très violentes dans le secteur de La Boisselle, où après les alternatives du combat, ils occupent la totalité du village.

la hâte une tête de pont sur la Somme. Nous avons enlevé les villages d'Estrées et de Belloy-en-Santerre ainsi qu'un bois voisin. Le nombre des villages reconquis depuis quatre jours s'élève ainsi à 19.

Nous avons encore capturé 500 prisonniers, soit au total 8,500, ce qui fait, avec les Anglais, 13,500 hommes, la valeur d'une très forte division.

En ce qui concerne nos prises de matériel, elles se chiffrent jusqu'à présent par dix batteries, dont cinq de gros calibre, et une quantité de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.

D'après des renseignements très précis, nos pertes sont infimes. Tel village a été reconquis n'ayant coûté aucune vie; tel corps d'armée n'a eu que quelques centaines de blessés et de tués.

Ces résultats heureux sont dus à l'efficacité et à la précision de nos tirs de destruction qui ont causé des ravages dans les rangs de l'adversaire.

Enfin, il est probable que les opérations dans la Somme marqueront prochainement un temps d'arrêt de façon à permettre une avance de l'artillerie et une préparation méthodique des nouvelles positions à forcer.

Dans le même temps, les combats ont continué acharnés devant Verdun. Repoussés à six reprises différentes dans la nuit, devant l'ouvrage de Thiaumont, les Allemands, après l'avoir écrasé sous un bombardement effroyable, ont fini par s'en emparer cette après-midi. Comme c'est déjà la quatrième fois qu'ils l'occupent depuis fin juin, il y a tout lieu de croire que cet avantage ne présente cette fois encore qu'un caractère purement provisoire.

Enfin, il est probable que les opérations dans la Somme marqueront prochainement un temps d'arrêt de façon à permettre une avance de l'artillerie et une préparation méthodique des nouvelles positions à forcer.

Dans le même temps, les combats ont continué acharnés devant Verdun. Repoussés à six reprises différentes dans la nuit, devant l'ouvrage de Thiaumont, les Allemands, après l'avoir écrasé sous un bombardement effroyable, ont fini par s'en emparer cette après-midi. Comme c'est déjà la quatrième fois qu'ils l'occupent depuis fin juin, il y a tout lieu de croire que cet avantage ne présente cette fois encore qu'un caractère purement provisoire.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 4 Juillet (15 heures)

Au NORD et au SUD DE LA SOMME, la nuit a été calme. L'ennemi n'a tenté aucune réaction contre nos troupes qui se sont organisées sur les positions conquises hier.

Il se confirme que le matériel capturé par nous est considérable : trois batteries nouvelles, dont deux de gros calibre, s'ajoutent aux batteries déjà dénombrées.

On constate de plus en plus les effets de nos tirs de destruction : dans un seul abri, quarante cadavres ont été trouvés. Dans le ravin au nord d'ASSEVILLERS et sur les pentes au nord d'HERBECOURT, notamment, les Allemands ont subi des pertes énormes. Au nord de FRISE, un de nos avions a incendié hier un nouveau ballon captif allemand.

ENTRE L'AVRE ET L'AINES, nos reconnaissances ont été très actives et ont pénétré dans les premières tranchées ennemies jusqu'à dans les tranchées de soutien, au nord-est de BEUVRAIGNES et en face de VINGRE. Nous avons ramené des prisonniers.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, une tentative sur une de nos tranchées des pentes sud du MORT-HOMME a échoué sous nos feux.

Sur LA RIVE DROITE, la lutte a été vive toute la nuit dans la région au nord-ouest de THIAUMONT. Six attaques successives, dont la dernière accompagnée de jets de liquides enflammés, sont restées sans succès. Les Allemands, fauchés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, ont subi des pertes élevées sans pouvoir nous chasser de nos positions, que nous avons entièrement conservées.

A la lisière sud-est du BOIS FUMIN nous avons, au cours de la nuit, réalisé quelques progrès et nous avons rejeté l'ennemi d'un petit élément de tranchée au nord-ouest de la batterie de DAMLOUP.

En HAUTE-ALSACE, une tentative d'attaque ennemie sur un ouvrage à l'ouest d'ASPACH a été aisément repoussée.

Du 4 Juillet (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, journée calme dans tout le secteur occupé par les troupes françaises.

Au SUD DE LA SOMME, malgré le mauvais temps qui a gêné les opérations, nous avons étendu, au cours de la journée, nos positions vers le sud et vers l'est.

Nous sommes emparés des bois entre Assevillers et Barleux, ainsi que du village de Belloy-en-Santerre, que nous tenons en entier.

Estrées est également tombé en notre pouvoir, sauf un îlot où les Allemands résistent encore.

Dans la seule région d'Estrées, nous avons fait 500 prisonniers.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, lutte d'artillerie dans la région d'Avocourt et de la cote 304.

Sur la RIVE DROITE, les Allemands ont redoublé d'efforts au cours de la journée dans la région de Thiaumont, sur laquelle depuis midi ils ont dirigé un bombardement d'une grande violence par obus de gros calibre.

Vers quatorze heures, après plusieurs tentatives repoussées, une attaque ennemie à gros effectifs, déclanchée sur l'ouvrage de Thiaumont, est parvenue à s'en emparer pour la quatrième fois.

Nos troupes restent en contact immédiat de l'ouvrage.

Intense activité de l'artillerie ennemie sur la batterie de Damloup et la Laufée.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Belloy-en-Santerre, commune de 300 habitants, située à neuf kilomètres au sud-ouest de Péronne.

Estrées, située à trois kilomètres de Belloy, compte 520 habitants.

## AVIATION

Paris, 4 juillet (officiel). — Dans la nuit du 3 au 4, nos avions ont bombardé la gare de Longuyon, des cantonnements à Challerange et à Savigny, et des établissements militaires à Laon.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 4 Juillet (15 heures)

L'ennemi, qui s'est renforcé de nombreux bataillons retirés d'autres parties du front, offre toujours une résistance opiniâtre sur tous les points de notre attaque.

Au cours de la nuit, violent combat autour de La Boisselle. Nos troupes ont brillamment soutenu de vigoureuses attaques allemandes. L'ennemi a repris une faible partie des défenses au sud de cette localité.

La situation demeure sans changement aux alentours.

Plus au sud, notre progression s'est affirmée au cours de la nuit. Nous nous sommes emparés d'un bois, nous avons pris du matériel et fait un certain nombre de prisonniers.

Dans les autres secteurs du front, continuation de la lutte de tranchées. Nous avons exécuté différents coups de main.

La Rifle Brigade et les Sherwood Foresters ont été particulièrement heureux dans ces expéditions.

L'ennemi a tenté une attaque, à la suite d'un violent bombardement, dans la région d'Armentières. Il a été repoussé avec pertes et en nous abandonnant des prisonniers et des blessés.

Du 4 Juillet (17 heures)

Notre offensive a été quelque peu gênée par un violent orage accompagné de pluies torrentielles.

Au sud de l'Ancre, la situation demeure en général sans changement. Les opérations de la journée ont comporté principalement de petites attaques locales destinées à nous maintenir dans les positions conquises.

Le total de nos prisonniers dépasse actuellement 5,000.

Du 4 Juillet (23 heures)

Le combat s'est poursuivi toute la journée dans les secteurs sud de notre front. Nous avons progressé sur un certain nombre de points. Ce qui restait d'un bataillon allemand s'est rendu hier près de Fricourt. Un violent combat et des engagements à la grenade ont eu lieu à la Boisselle au cours des dernières vingt-quatre heures. Nos troupes occupent actuellement tout le village.

Cette après-midi, les Allemands ont vigoureusement attaqué à la grenade la partie de leur système défensif de première ligne qui se trouve actuellement occupé par nous au sud de Thiepval. Nous avons facilement repoussé cette attaque en infligeant des pertes à l'ennemi entre Thiepval et l'Ancre.

Les Allemands ont violemment bombardé les tranchées que nous leur avons récemment enlevées.

Immédiatement au nord de l'Ancre, situation sans changement.

Aujourd'hui l'artillerie a été très active, entre Loos et la redoute Hohenzollern. L'attaque allemande dirigée la nuit dernière contre nos tranchées au sud d'Armentières a complètement échoué devant nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

L'ennemi a subi de lourdes pertes.

Hier, nos escadrilles de bombardement ont attaqué avec succès les importants centres de chemins de fer de Commines-Combloux et Saint-Quentin.

Les escadrilles d'attaque se sont portées très avant au-dessus de territoires ennemis. Elles y ont rencontré de très nombreux avions. Un grand nombre de combats ont eu lieu.

Quatre appareils ennemis ont été descendus dans leurs lignes; trois autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Nous n'avons pas eu d'autres pertes que celles précédemment signalées.

## FRONT RUSSE

### La Lutte continue dans le Secteur du Styr

Nos Alliés progressent, faisant de nombreux Prisonniers. Ils enfoncent le Front allemand au nord-est de Baranovitchi

#### Front occidental

Pétrograd, 4 juillet. — Entre le STYR et le STOKHOD et plus loin de Stokhod, vers le sud, les combats continuent avec un grand acharnement. Toutes les contre-attaques de l'adversaire ont échoué dans la région de la Basse-Lipa. Nos troupes serrent de près l'ennemi qui lutte avec un acharnement tenace. Une tentative de l'adversaire pour franchir le Sty, dans la région du village de Lipa, a été repoussée.

Au cours de la nuit, nous avons fait prisonniers en cet endroit 11 officiers et près de 4,000 soldats. Nous avons pris 5 mitrailleuses sur la rive droite du Dniestr. L'ennemi a tenté par trois fois de prendre l'offensive du côté du village d'Issakoff, mais il a été repoussé par notre feu dans la direction de Koloméa. Nos éléments ont délogé l'adversaire de quelques positions, l'ont poursuivi et ont enlevé le bourg de POTOK CZARNY.

Nous avons pris ici 4 canons et avons fait quelques centaines de prisonniers.

Dans le combat qui dure au sud de Tatars, au nord-est de Baranovitchi, nous avons rompu deux lignes d'organisation défensive de l'ennemi.

Le total des prisonniers et du butin faits dans cette région, au cours de la journée d'hier, s'élève à 72 officiers et 2,700 soldats, 11 canons et quantité de mitrailleuses et de lance-bombes.

Durant les combats d'hier sont glorieusement tombés les vaillants colonels Gourovoff, Mikhalloff et Syrtlanoff. Le colonel Adjeff a succombé à ses blessures.

Sur le front, plus au nord, un vif combat d'artillerie a lieu sur certains points, révélant un caractère de grand acharnement. Dans la région du village de Baltagouzy, à l'est du lac de Viechnevskoje, les Allemands ont tenté de sortir des tranchées, mais ils en ont été empêchés par notre feu.

Une de nos escadrilles aériennes a opéré un raid sur la gare de Baranovitchi.

#### Front du Caucase

Dans la direction de Baïbouri, notre offensive continue à progresser. Nous avons pris deux canons de campagne avec des caissons de munitions, trois mitrailleuses et trois lance-bombes.

#### En Perse

Nos troupes livrent un combat dans la région de Kermantchen.

## FRONT ITALIEN

### Nouveaux Progrès italiens

PLUS DE 600 PRISONNIERS

#### Un Riche Butin

Rome, 4 juillet.

Des nouvelles détaillées confirment la violence des combats sur les pentes nord du PASUBIO. Après trois heures d'un intense bombardement par l'artillerie ennemie, l'adversaire a lancé des forces considérables à l'attaque. Nos vaillants fantassins, efficacement soutenus par le feu de l'artillerie, ont contre-attaqué plusieurs fois à la batonnette, infligeant à l'ennemi des pertes très graves.

Dans la journée d'hier, le long de tout le front, entre l'ADIGE et la BRENTA, intense duel d'artillerie et actions partielles d'infanterie.

Dans la VALLEE DE POSINA, nous avons complété l'occupation du mont Cagari. Nous avons pris 132 prisonniers, avec un riche butin d'armes et de munitions.

Sur le PLATEAU D'ASIAGO, nos détachements avancés se sont renforcés sur le versant nord de la vallée d'Assa et ont repoussé une contre-attaque ennemie.

Dans la VALLEE DE CAMPELLE-TORRENTE et à MASO, sur la Brenta, nous avons délogé des groupes ennemis fortement retranchés entre les rochers de Primametta et de Conglio et nous avons pris 406 prisonniers et une mitrailleuse.

Dans les hautes vallées de la BOITE et du BUT, action intense d'artillerie.

Sur le CARSO, nouvelle et violente lutte dans le secteur de Monfalcone.

Nos troupes ont pris d'assaut d'autres retranchements et ont fait à l'ennemi 381 prisonniers, dont un chef de bataillon et huit officiers.

Un avion autrichien a été descendu hier par notre feu d'artillerie sur le PLATEAU D'ASIAGO.

Les aviateurs ont été faits prisonniers.

## EST AFRICAIN

### Nouveaux Succès anglais

Londres, 4 juillet.

Le lieutenant général Smuts télégraphie le 4 juillet que le major général van Deventer ayant poursuivi son offensive le 24 juin et chassé l'ennemi de toutes ses positions préparées dans le voisinage de Kondoa et d'Arangi poursuit maintenant l'ennemi dans la direction du chemin de fer central.

A l'ouest du lac Victoria, les Anglais ont occupé Bukob et se sont emparés du district de Kurugwa.

## Les Journaux de Paris DE CE MATIN

### L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

La Victoire (G. Hervé) :

Nous avons donc de grands atouts en main, mais il plane encore trop d'incertitude sur l'issue de la bataille engagée pour que nous ayons le droit de crier victoire, et puis, en cas de victoire, souvenons-nous que les victoires les plus éclatantes contiennent hélas beaucoup de sang et beaucoup de larmes.

Du Gaulois (Colonel X...) :

Affirmons une fois de plus que la puissance offensive de nos armées de choc sera fonction du nombre, de la puissance, de la portée, de la rapidité de tir et de la mobilité de notre artillerie lourde, sans oublier l'accumulation des munitions, des munitions destinées à alimenter le « gouffre » gigantesque des batteries modernes. En forgeant toujours davantage des canons toujours plus gros, forgeons les « outils » de la victoire !

Le Figaro (A. Capus) :

On voudrait inculquer à l'opinion publique l'idée que la victoire sera pour moitié l'œuvre de l'armée et moitié celle du contrôle, l'idée immorale et contre laquelle protestent la raison, le patriotisme et les droits éclatants du sang versé. Quel manque de modestie et même de pudeur ! A qui fera-t-on croire en France que tout le prix de la vic-

## DANS LES BALKANS

### L'ENTRÉE EN GRÈCE

des Germano-Bulgares a été préparée par le Gouvernement grec

#### M. Venizélos a confiance

Salonique, 4 juillet. — Il y aurait un ensemble de présomptions troublantes permettant de croire que l'entrée des Germano-Bulgares en Macédoine n'a eu lieu qu'avec l'assentiment du gouvernement précédent. En effet : un Communiqué d'allure officielle, publié dans le numéro du 26 mai de l'Outro, organe du ministère de la guerre bulgare, annonce que le ministre d'Allemagne à Sofia, le comte Obendorff, a eu, l'avant-veille, à la légation allemande, une longue entrevue avec M. Naoum, ministre de Grèce, et que le soir du même jour, le chef du cabinet particulier du roi Ferdinand, M. Dubrovitch, après avoir rendu visite au comte Obendorff et à M. Naoum, s'est longuement entretenu avec M. Radoslavoff, président du conseil.

L'information publiée le 24 mai par les Narodni Prava, organe de M. Radoslavoff, fait savoir que le président du conseil bulgare a reçu successivement, dans l'après-midi du 23 mai, les ministres d'Allemagne, de Grèce, et M. Risof, ministre de Bulgarie à Berlin. M. Radoslavoff aurait eu ensuite, toujours d'après les Narodni Prava, une entrevue avec le ministre de la guerre et M. Dubrovitch. Les 27 et 28 mai, à en croire l'Outro, les Narodni Prava et la Kambana, des entrevues successives ont eu lieu entre les représentants de l'Allemagne, de la Grèce, et de l'Autriche et les principaux ministres bulgares.

### VENIZÉLOS A CONFIANCE DANS LA VICTOIRE DE SON PARTI

Athènes, 4 juillet. — Dans une interview, M. Venizélos a déclaré :

« Les prochaines élections seront passionnées. Dès le décret de dissolution, je veux commencer une campagne incessante de conférences, de meetings, de manifestations dans toute la Grèce ancienne et nouvelle.

« Vous me dites : Le parti libéral posera-t-il comme base de la discussion électorale, la Grèce neutre, ou son entrée en guerre aux côtés des alliés ? A tous ces électeurs mobilisés neuf mois pour une attente vaine, je dirai : Vous tous qui avez lutté deux fois contre le Turc et le Bulgare, vos ennemis de toute éternité, acceptez-vous d'être leurs alliés ? Vous qu'ont toujours défendus, soutenus, garantis comme peuple libre les alliés, voulez-vous être leurs ennemis ? Ces soldats de la veille ont gardé le sentiment de l'honneur et de la discipline. Ils comprendront.

« On dit : « Venizélos, c'est la guerre. » — Je dis, moi : « Mon retour au pouvoir, c'est la Grèce se rangeant aux côtés de l'Entente. » Je n'hésite pas à dire : « Réussite absolue du parti libéral. Nous allons rentrer à la Chambre avec une majorité accrue. »

### La Réponse du Mexique à la Note américaine

#### TOUT DANGER DE CONFLIT SERAIT ÉCARTÉ

Londres, 4 juillet. — On télégraphie de Washington que l'ambassadeur du Mexique a reçu la réponse du président Carranza à la Note de M. Wilson.

Suivant des informations recueillies dans les milieux diplomatiques mexicains, le ton de la Note est modéré. Tout danger de conflit armé entre les deux pays serait ainsi écarté. (Agence Radio.)

### Le Sénat en Comité secret

#### AVANT LA SEANCE

Paris, 4 juillet. — L'annonce de la réunion du Sénat en comité secret n'a provoqué aucune émotion dans le tranquille quartier de Luxembourg, et les rares passants, chassés par la pluie, ne songent pas à s'arrêter.

Devant le porche du vieux palais de Marie de Médicis, seuls quelques agents font les cent pas. Les sénateurs se hâtent de traverser la cour et vont se rassembler dans l'immense et somptueuse salle des Conférences.

Tous les leaders et chefs de groupes sont présents.

#### LA SEANCE PUBLIQUE

A 2 h. 10, le président Dubost entre en séance. La salle est vide. Beaucoup de journalistes, mais personne dans les tribunes publiques. En peu d'instants, cependant, l'hémicycle se remplit; les sénateurs arrivent en foule. Au banc des ministres : MM. Briand, Ribot, Viviani, Thomas, Combes, Sembat, Malvy, Doumergue, Thierry, Méline, général Roques et amiral Lacaze.

A 2 h. 15, le président annonce la demande d'interpellation de M. Bepmale sur la direction imprimée de la défense nationale et sur la politique générale du cabinet, ainsi que le dépôt de deux propositions de comité secret signées de 75 membres.

Le président invite le Sénat à se prononcer par assis et levés. Le Sénat se lève presque tout entier. Alors le président suspend la séance pour permettre l'évacuation des tribunes. Celle-ci se fait sans incident.

A 2 h. 40, la sonnette présidentielle retentit, et le comité secret commence.

## DÉPÊCHES DE LA NUIT

FRONT OCCIDENTAL

## La Bataille de Picardie

UN BATAILLON PRUSSIE SE REND AUX ANGLAIS

Londres, 4 juillet. — Le correspondant de l'Agence Reuter, qui suit l'armée britannique en France, écrit aujourd'hui qu'un bataillon entier du 186<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussienne s'est rendu aux troupes anglaises près de Fricourt.

Ce bataillon avait été envoyé sur le front en grande hâte, en raison des pertes sévères subies par les Allemands. Aussitôt débarqué du train, le bataillon fut immédiatement dirigé sur les tranchées. Celles-ci peu profondes n'offrirent qu'une protection insuffisante contre le feu meurtrier de l'artillerie anglaise.

Après une courte résistance, les survivants allemands, au nombre de 20 officiers et 600 hommes, quittèrent les tranchées et allèrent vers les troupes anglaises en faisant des signes indiquant leur intention de se rendre.

## Assevillers enlevé à la Baïonnette

Paris, 4 juillet. — L'assaut du village d'Assevillers, organisé défensivement par l'ennemi d'une façon formidable, a été exécuté par des unités d'un de nos corps d'élite déjà maintes fois à l'honneur, et dont la participation au combat de la Somme a dû causer la plus vive stupéfaction aux Allemands. Amené en effet par la route en quelques heures d'un autre point du front, il était aussitôt engagé et prenait une part prépondérante à notre victorieuse offensive.

Un officier blessé au cours de ce combat, raconte que ce fut une action splendide. Nos soldats marchaient comme à la manoeuvre. Ils s'élançaient, la cigarette aux lèvres, riant et plaisantant, chantant des refrains de route.

« Leur élan fut irrésistible, dit-il. Jamais je n'ai assisté à un assaut conduit avec autant d'entrain et d'enthousiasme. Les retraits français, nos hommes bondirent sur les Boches, baïonnette en avant, poussant des cris de victoire. En un instant, l'ennemi fut culbuté et mis en déroute. Les Allemands s'attendaient si peu à notre brusque attaque sur Assevillers que tout le matériel rassemblé sur ce point stratégique important est tombé entre nos mains, ainsi que la majeure partie de la garnison. »

## Un Fokker atterrit

dans les Lignes anglaises

Londres, 4 juillet. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, le commandant Baird, représentant le comité de l'air, a déclaré qu'il y a quelque temps un Fokker tout neuf est descendu par erreur derrière les lignes anglaises, le pilote s'étant égaré.

## Comment combat l'Armée anglaise

Genève, 4 juillet. — Le journal allemand « Koelnische Volkszeitung » étudie les méthodes de combat de l'armée anglaise, sous la signature du lieutenant Stroelin.

L'article est écrit sur un ton bien différent de celui qui était de mode jusqu'ici en Allemagne quand on parlait de la « méprisable petite armée ».

Les tranchées de tir serpentent ou décrivent des zigzags. Elles sont remarquablement couvertes, étroitement adaptées au terrain, le plus souvent placées de 300 à 400 mètres derrière les crêtes. De là elles agissent par un feu de surprise à courte distance. Ces tranchées qui, au début, étaient étroites et en profondeur, ont été plus tard élargies et exhaussées en remblai à cause de l'humidité du sol de la Flandre. Dans l'aménagement de la position, dans la construction des têtes de sape, dans la disposition des batteries de fusils, les Anglais sont passés maîtres.

Avec des sacs de terre et des pare-éclats ils ont assuré peu à peu une protection de front et de flanc à chaque tireur.

Leurs créneaux de tir consistaient en tubes de fer-blanc à ouverture petite et difficile à reconnaître. Les créneaux étaient souvent obliques par rapport à notre front.

## Sur le Front balkanique

SUR LE VARDAR

Salonique, 4 juillet. — Des patrouilles de reconnaissance se sont rencontrées à diverses reprises sur la rive droite du Vardar.

Sur la rive gauche, on signale un bombardement très intense de nos positions jusqu'à Kilindir. Les effets en ont été insignifiants, et le feu est allé en décroissant. (Radio.)

## LES NAVIRES GRECS AUTORISÉS A QUITTER NOS PORTS

Cette, 4 juillet. — Dix vapeurs et voiliers grecs qui étaient retenus dans le port, par ordre du gouvernement français, viennent d'être relâchés.

## Le Choléra en Albanie

Corfou, 4 juillet. — D'après des nouvelles privées venant d'Albanie, on n'est pas encore parvenu à maîtriser l'épidémie de choléra. Le docteur Pommer, directeur de l'hôpital de Scutari, vient de succomber au terrible fléau.

se prétaient ainsi à une action de flanquement et ne pouvaient être atteints d'en face.

Tirant parti de leurs expériences coloniales, en hiver ils avaient bâti derrière leurs positions des huttes de paille fort commodes.

Dans la méthode anglaise de combat, un trait caractéristique est la fréquence des tirs nocturnes. Les fusils sont pour ce tir installés d'avance pendant le jour sur des chevalets de bois.

Dès longtemps avant la guerre on proclamait la réussite des opérations de nuit. Les Anglais s'y étaient systématiquement préparés : en 1906, sur le terrain d'exercices de la plaine de Salisbury, les troupes devaient s'exercer chaque nuit pendant deux semaines consécutives. De jour et de nuit, le terrain d'approche est soigneusement exploré par des patrouilles d'officiers ; les officiers servent ensuite de guides.

Dans l'approche de nuit, la direction à la boussole joue un grand rôle. Elle est établie spécialement et indiquée dans l'ordre d'opération. On y désigne des points de repère faciles à retrouver en décrivant l'aspect qu'ils ont la nuit. Le chef et sa liaison disposent aussi de signes bien reconnaissables. Les hommes de liaison portent des brassards de fer blanc frottés d'un enduit lumineux. Les troupes sont chaque fois renseignées à fond sur leur mission et sur le terrain à parcourir.

Pour les attaques de nuit, les Anglais attendent en général le matin ; mais c'est également à l'aube qu'ils se laissent surprendre le plus facilement, ayant coutume comme les Russes et les Français de commencer fort tard le travail de la journée.

Dans la guerre de positions, les Anglais ont fait de l'attaque par les gaz un moyen plus spécial de combat. L'attaque est précédée d'un « trommelfeuer » (feu roulant) de plusieurs heures. Au milieu de ce feu d'artillerie, des gaz partent des tranchées. En général, c'est d'abord un nuage blanc et blanchâtre, puis un gaz fumeux d'un gris noir, puis de nouveau une nuée blanche.

Plusieurs de ces vagues se suivent à des intervalles de cinq à dix minutes. Derrière le quatrième ou cinquième nuage de fumée, les Anglais sortent de leurs tranchées le plus souvent en lignes serrées, les visages munis de masques. L'infanterie est très bien soutenue par l'artillerie anglaise. Celle-ci obtient d'excellent tir avec les obus au soufre américain, dont l'effet est assourdissant.

Les canons de marine anglais ont été très efficaces. Les dépenses inouïes de munitions dans cette guerre ressortent bien du fait que l'artillerie anglaise, d'après les communications faites à la Chambre des communes, a consommé à Neuve-Chapelle, en quatorze jours, plus de munitions que dans toute la guerre des Boers.

Les pertes en canons et mitrailleuses sont justifiées aux yeux des Anglais quand ces armes avant d'être enlevées ont coûté à l'ennemi des sacrifices correspondants.

## La Répercussion aux Etats-Unis

New-York, 4 juillet. — L'avance des alliés sur le front occidental a causé une vive impression sur le public américain. Les progrès des alliés ont leur répercussion dans les milieux financiers ; on a marqué hier une nouvelle hausse des actions de munitions.

## L'Impression en Roumanie

Bucarest, 4 juillet. — Le public roumain a appris, hier à midi seulement, par de brèves dépêches de Pétersbourg, les premiers résultats de l'offensive franco-anglaise sur la Somme. Ces informations sommaires ont été complétées quelques heures plus tard par d'autres dépêches de Pétersbourg et des informations de source austro-allemandes dont les réticences et les arguties ont produit le plus déplorable effet.

## Le Prince Danilo à Paris

Paris, 4 juillet. — Le prince héritier Danilo de Monténégro, dont la santé est à présent rétablie, est arrivé à Paris, où la princesse Miliza, sa femme, l'avait précédé de deux jours, venant de Bordeaux. Le prince héritier Danilo attendra la venue du roi de Monténégro à Paris pour se joindre à lui, lors de la visite de gratitude que le souverain doit faire au président de la République, et au gouvernement après un séjour à Vichy, où il compte se rendre dès vendredi.

## En Chine

LES PREMIERS ACTES DU NOUVEAU PRÉSIDENT

Pékin, 3 juillet. — La Constitution provisoire de la République chinoise de 1912 vient d'être remise en vigueur par un décret du Président de la République. Le Parlement, dissout depuis le mois de janvier 1914, est convoqué pour le 1<sup>er</sup> août prochain. Le président du conseil restera au pouvoir, mais il est chargé de remanier le cabinet. Plusieurs membres du parti avancé en font partie. Le ministre des affaires étrangères est confié provisoirement à Tchen-Kin-Tao, ministre des finances.

## UNE MANIFESTATION FRANCO-AMÉRICAINE

Un Discours de M. Briand

Paris, 4 juillet. — La Chambre de commerce américaine de Paris donnait ce soir son banquet annuel pour commémorer l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance de la grande république d'outre-mer. Cette réunion a été l'occasion d'une manifestation de chaleureuse sympathie envers la France.

M. Peixotto, président de la Chambre de commerce américaine, présidait. Il avait à sa droite MM. Briand, président du conseil ; Clémentel, ministre du commerce ; Bliss, premier secrétaire de l'ambassade américaine ; Dalimier, sous-secrétaire d'Etat ; le général Dubail, gouverneur militaire de Paris ; Camille Roussel, vice-président du Conseil municipal de Paris ; Tissier, directeur du cabinet du président du conseil ; William Martin, directeur du protocole.

A sa gauche : MM. Marcel Sembat, ministre des travaux publics ; Métin, ministre du travail ; W.-R. Berry, vice-président de la Chambre de commerce ; Nail, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande ; Laurent, préfet de police ; Froment-Meurice, vice-président du Conseil général ; de Margery, directeur politique aux affaires étrangères, etc.

M. Peixotto a payé un tribut d'amitié, d'amitié ardente, à la France, et ses compatriotes se sont joints à lui en une impressionnante unanimité. En évoquant avec bonheur les souvenirs séculaires et en les reliant à l'histoire d'aujourd'hui, il s'est écrié :

« Dans le terrible et sanglant travail d'enfance que dure depuis Charlevoix, depuis l'Yser, et qui s'achève en ce moment sur les murs désormais légendaires de l'héroïque Verdun (acclamations) la France, Messieurs, est une seconde fois pour reprendre à travers le monde sa tâche interrompue de civilisatrice et de libératrice des peuples. »

« Par la paix, la France a fixé le niveau moral de la civilisation ; par la victoire, la France le maintiendra ! »

Les acclamations qui avaient salué ces paroles ont redoublé quand M. Peixotto a conclu en buvant au premier ministre du gouvernement de la Défense nationale, « c'est-à-dire du gouvernement de la victoire ! »

M. Briand a alors pris la parole. Le président du conseil a été l'objet d'une ovation qui s'est prolongée. Il a salué la nation américaine qui, « dès le début de l'épreuve ou des ambitions criminelles ont précipité le monde, a su, avec sa claire notion de l'équité, discerner qui défendait la cause sacrée des peuples. »

« Un des vôtres, déclarait magnifiquement, s'est écrié M. Briand, que les pertes matérielles sont réparables, les pertes morales, jamais, songeant apparemment qu'il est des souffrances que les siècles n'effaceront pas. (Longs applaudissements.) L'Allemagne grave sur ses canons armoriés cette brutale devise que ce sont eux le « suprême argument du » roi ». Nous avons, vous et nous, un autre idéal : l'acier de nos armes est d'une autre trempe ; nous croyons à la force du droit ! » (Hurrahs prolongés.)

Le président du conseil après avoir remercié en paroles émus la bienfaisance américaine qui se manifeste envers nos blessés et les populations des régions envahies a conclu :

« Les fils de la Révolution américaine tressaillent au plus profond de leur âme et sentent instinctivement que le conflit présent est le dernier et terrible sursaut de la lutte séculaire entre la liberté et la tyrannie. Ils comprennent que les alliés tirés violemment d'une paix pour laquelle, malgré ses injustices, ils avaient imposé silence à leurs revendications les plus sacrées, contemplant l'éblouissante promesse des affranchissements humains, le respect absolu des volontés et des aspirations nationales et écrivent, avec leur sang, la charte libératrice du monde. Aux cohortes en haillons qui sauvèrent jadis la liberté sur les collines de l'Argonne se joignent, un siècle et demi plus tard, toujours animés du souffle de Valmy et défendant le même patrimoine sacré, les soldats de notre nation armée ; et je ne peux oublier qu'à eux se sont associés vos volontaires et aussi vos audacieux aviateurs qui, comme l'héroïque lieutenant Chapman, vivant symbole de l'idéalisme américain, poussent l'amour de notre cause jusqu'à donner la vie pour elle. »

Une longue ovation a accueilli les dernières paroles du président du conseil. Lecture fut donnée d'une lettre éloquentes de l'ambassadeur des Etats-Unis, qui était souffrant, et dans laquelle il rappelait le secours apporté à la cause américaine par le généreux peuple français.

Enfin, M. Walter Berry, ancien juge à la cour suprême d'Egypte, s'éleva vigoureusement, aux acclamations de ses compatriotes, contre la mentalité et les entreprises des Germano-Américains ; et les acclamations redoublèrent quand il s'écria : « Aucun Américain ne meurt dans les tranchées en combattant pour le pangermanisme. Aucun Chapman ne donne sa vie pour le droit divin des rois. Comment se fait-il que des milliers de compatriotes combattent dans les rangs anglais ou français sont acclamés par des milliers de nos compatriotes chez nous ? C'est parce qu'ils se battent pour une cause commune : l'indépendance du monde entier ! »

La manifestation se termina aux cris de : « Vive la France ! »

FRONT ORIENTAL

## La Pousée russe

DEUX LIGNES ALLEMANDES ENFONCÉES AU CENTRE DU FRONT

Pétersbourg, 4 juillet. — Au cours du combat, dans la région de Baranovitchi, les Russes ont rompu hier deux lignes de l'organisation défensive allemande, ont fait prisonniers 72 officiers et 2.700 soldats et pris 11 canons et de nombreuses mitrailleuses.

Note. — Baranovitchi est un point géographique et stratégique très important ; c'est là, en effet, que la ligne de Vilna à Kiev se croise avec celle de Varsovie à Moscou. Cette localité est située au centre même de tout le front des armées russes, à peu près à mi-chemin entre Riga et le Niémer.

## LA VERSION ALLEMANDE

Genève, 4 juillet. — L'état-major allemand, à la date du 3 juillet, annonce le déclenchement d'une offensive russe contre le front nord, tenu par le maréchal Hindenburg.

« En plusieurs points du front, dit-il, l'ennemi a augmenté l'intensité de son feu et a procédé à plusieurs reprises, à des attaques qui ont amené seulement dans nos lignes près de Linky, au nord de Smorgone. Nous l'en avons aussitôt repoussé, faisant des prisonniers. »

Dans le groupe des armées commandées par le prince Léopold de Bavière, l'état-major allemand enregistre un échec près de Gorodeja (au sud du Niémer et au nord-est de Baranovitchi). Il explique que les Russes ont attaqué après une préparation d'artillerie qui dura quatre heures au nord-est et à l'est de Gorodeja, ainsi que des deux côtés de la ligne Baranovitchi-Snow (?) ajoutant : « Nous procédons à une contre-attaque au nord-est de Gorodeja, où l'ennemi a pénétré dans nos positions. En dehors de cela, nous l'avons obligé à se retirer. »

Pour le surplus des opérations, le haut commandement allemand prétend que de fortes contre-attaques de cavalerie russe, à l'est et au sud-est de Loutsch, n'ont pu arrêter leur marche en avant, et qu'au sud de Tiunacz les troupes allemandes livrent combat dans des conditions favorables.

## LES VICTOIRES RUSSES APPRISES AUX AUTRICHIENS PAR LES AVIONS ITALIENS

Milan, 4 juillet. — Des bulletins lancés par les aviateurs italiens annonçant les victoires russes circulent parmi les troupes autrichiennes, et beaucoup de soldats ont été fusillés pour les avoir fait circuler.

## « L'AVANCE RUSSE EST UN ÉPISODE », DIT LE COMTE TISZA

Rotterdam, 4 juillet. — Vendredi dernier, à la Chambre hongroise, le comte Tisza ayant qualifié l'avance russe d'épisode, le député de l'opposition Etienne

Rakosky, s'écria : « Vous appelez cela un épisode, cent mille Hongrois tués, blessés, prisonniers ! Qui est donc responsable de cet épisode ? Pouvez-vous nous garantir au moins que nos frontières de Transylvanie se trouvent à l'abri d'épisodes semblables ? »

Le comte Tisza se borna à dire que la sûreté de l'Etat ne lui permettait pas de répondre. (Radio.)

## Retour de la Mission russe à Pétersbourg

LE SPLENDEUR DES ALLIÉS

Pétersbourg, 4 juillet. — Le conseil d'empire a consacré une séance extraordinaire à écouter le rapport de M. Gourko concernant les impressions rapportées par les membres du conseil de leur voyage en pays alliés. Les ambassadeurs de France et d'Italie, les représentants des ambassadeurs de la Grande-Bretagne et du Japon étaient présents.

M. Gourko a dit : « Les membres du conseil de l'empire quand ils partaient à l'étranger étaient sûrs de constater les énormes résultats réalisés par le travail intense des alliés, mais ce qu'ils ont vu a dépassé toutes les attentes les plus optimistes. Partout la mission a reçu un chaleureux accueil. »

Le président du conseil de l'empire s'adressant aux ambassadeurs les a priés de transmettre à leurs chefs d'Etat respectifs la vive reconnaissance de la Haute-Chambre russe pour la magnifique réception et l'accueil cordial faits à ses collègues.

## L'Autriche demande des Renforts à la Bulgarie

Rome, 4 juillet. — Les secours allemands ne suffisent plus à l'Autriche. Il semble se confirmer, d'après les journaux, qu'elle demande des renforts à la Bulgarie. Il ne devrait rester sur le front macédonien, si la demande de l'Autriche était accueillie, que les troupes turques et la milice bulgare.

## Un Grand Conseil austro-hongrois

Amsterdam, 4 juillet. — On mande de Vienne qu'un grand conseil de cabinet vient d'avoir lieu, au sujet de la situation économique, sous la présidence du baron Burian, ministre des affaires étrangères. Les deux premiers ministres de la monarchie dualiste, le ministre commun de la guerre et les deux ministres du commerce et des finances ont pris part à la discussion.

## NOUVELLES DIVERSES

## Le Cabinet anglais remanié

Londres, 4 juillet. — Le comte de Derby, dont le nom reste intimement lié au plan d'organisation des nouvelles armées, a accepté le poste de sous-secrétaire d'Etat à la guerre. Le sous-secrétaire d'Etat actuel, M. Tennant, prendra probablement le portefeuille de l'agriculture, où il remplacera lord Selbourne, démissionnaire depuis quelques jours. Le portefeuille de la guerre sera attribué, comme on le prévoyait, à M. Lloyd George.

## M. et Mme Poincaré à l'Assistance aux Eclopés

Paris, 4 juillet. — Le comité de l'Assistance aux défectifs des éclopés, présidé par Mme Jules Ferry et le général de Lacroix, a remis aujourd'hui au service de santé quatre autos dentaires parfaitement aménagées, et qui vont être prochainement dirigées sur le front. Le Président de la République et Mme Poincaré assistaient à cette présentation, et ils ont adressé leurs plus vives félicitations à Mme Jules Ferry.

## M. Bark chez M. Briand

Paris, 4 juillet. — M. Aristide Briand, président du conseil, a offert ce matin un déjeuner en l'honneur de M. Bark, ministre des finances de Russie. Etaient invités : M. Pokrowski, Prigelsienef, Viviani, Ribot, Albert Thomas et Jules Cambon.

## Un Mort vivant

Chantonnay, 4 juillet. — Le cultivateur Léonce Bély, incorporé au 82<sup>e</sup> territorial d'infanterie, avait été porté comme disparu à son corps le 30 septembre 1914. Sans nouvelles de lui depuis lors, les siens le croyaient mort et avaient pris le deuil. Or, le prétendu mort vient d'être autorisé, après vingt-trois mois de captivité en Allemagne, à donner de ses nouvelles à sa famille, dont on devine la joie.

Il ne faut jamais désespérer.

## A la Mémoire de l'Aviateur Chapman

Paris, 4 juillet. — Une cérémonie religieuse a été célébrée ce matin à l'église américaine à la mémoire de l'aviateur américain Chapman, tombé glorieusement au champ d'honneur. Toute la colonie américaine de Paris y assistait. MM. Biles et Frézère, attachés à l'ambassade américaine, représentaient M. Scharp, ambassadeur, légèrement souffrant. A leurs côtés, se trouvait le colonel Girod, assisté de nombreux aviateurs qui représentaient officiellement l'arme de l'aviation française.

## Rémy Couillard tué devant Verdun

Paris, 4 juillet. — Vous rappelez-vous le nommé Rémy Couillard ? Il était le valet de chambre de M. Steinhilf ; son nom fut souvent répété au cours du fameux procès, et on le soupçonna un instant d'avoir assassiné son maître. Il vient de tomber devant Verdun, frappé d'une balle.

## Courses de Saint-Sebastien

Réunion remise

Saint-Sebastien, 4 juillet. — La seconde journée de courses qui devait avoir lieu à Saint-Sebastien a été remise à demain à cause de la tempête qui s'est abattue aujourd'hui sur l'Espagne.

## La Grève des Transports à Madrid

Madrid, 4 juillet. — La grève des transports à Madrid prend une tournure assez grave ; des troubles se sont produits à différentes reprises. Grâce à quelques entreprises restées en dehors de la grève, et surtout aux automobiles et camions militaires conduits et escortés par la troupe, l'expédition et la réception des marchandises ont pu s'effectuer normalement.

Emprunts chinois en Amérique

Shanghai, 4 juillet. — L'« International Investment Corporation », institution américaine, vient de consentir une avance de 30 millions en or à la Chine pour permettre les travaux d'amélioration du grand canal. D'autres fonds ont été également avancés pour la construction de voies ferrées.

Les Américains négocient encore avec la Chine l'émission d'un emprunt de 100 millions à 6 %, qui serait émis à 90 francs, remboursable en trente ans, et qui serait garanti par une taxe foncière.

Le succès de ces négociations entraînera probablement l'entrée de l'Amérique dans le groupe bancaire des cinq puissances.

M. Pachitch à Nice

Nice, 4 juillet. — M. Pachitch, président du conseil de Serbie, est arrivé cette après-midi à Nice.

Les anciennes Congréganistes peuvent définitivement rester dans les Maisons de Retraite de leur Congrégation

Paris, 4 juillet. — Lorsque la loi du 7 juillet 1904 eut supprimé l'enseignement congréganiste, un décret du 17 juin 1905 prévoyait un système de pensions alimentaires dans la limite des ressources que la liquidation aura laissées disponibles. Mais l'article 1er ajouté que les intéressées peuvent, au lieu et place de la pension, réclamer leur admission dans une maison de retraite, si des immeubles de la congrégation avaient déjà cette affectation.

Or, à la suite de la dissolution de la congrégation des sœurs de Notre-Dame de Rodez, la dame Camboulives et quelques-unes des autres congréganistes firent une demande tendant à être admises à la maison dite le Monastère-sous-Rodez. Leur demande fut admise, et la dame Camboulives avec ses compagnes était hospitalisée dans la maison du monastère, lorsque l'administration crut pouvoir se fonder sur un décret du 11 juillet 1909, pour leur contester le droit de rester dans cet établissement à titre définitif.

Contre cette interprétation se sont pourvus les anciennes congréganistes, et le Conseil d'Etat vient de leur donner raison. Il a reconnu, en effet, que le décret de 1909, qui prévoit l'attribution à titre provisoire, seulement d'un logement aux anciennes congréganistes, n'est applicable que lorsque le fonctionnement d'une maison de retraite ne peut être assuré. Ce n'était pas le cas dans l'espèce puisque la maison du monastère était déjà avant la loi de 1904 affectée à la retraite des congréganistes.

Mort de la Femme la plus riche d'Amérique

New-York, 4 juillet. — Mme Hetty Howland Green, la femme la plus riche d'Amérique, vient de mourir à New-York, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Elle avait hérité de son père d'une fortune très grosse, mais elle l'avait gérée et accrue avec un sens merveilleux des affaires qui lui avait permis de la porter à plus d'un demi-milliard de francs.

Si Mme Green était la femme la plus riche des Etats-Unis, elle en était aussi une des figures les plus curieuses et les plus excentriques. Elle vivait très frugalement, portant de vieux vêtements dépourvus de toute élégance, s'abstenant de toute dépense de luxe ou de superflu. Elle faisait elle-même son marché et souvent sa cuisine. Elle appartenait à la secte des quakers.

Une Note qui ne se payera pas

Amsterdam, 4 juillet. — Les Allemands viennent d'établir le total des frais que la ville de Bruxelles aura à payer en conséquence de la démolition des magasins allemands en août 1914. Ces frais s'élèvent à 342,778 francs.

La Pitié est un Crime!

Amsterdam, 4 juillet. — La ville d'Ecloo a été sévèrement punie pour un crime commis par quelques-uns de ses habitants qui avaient donné à manger à des prisonniers russes à moitié morts de faim. Cette cité a été condamnée à nourrir gratuitement toute la garnison allemande pendant trois mois.

Tous les Médailleurs militaires exemptés de Corvées

Paris, 4 juillet. — Le ministre de la guerre vient de décider que, par analogie avec les dispositions du règlement sur le service intérieur des corps de troupes relatives aux soldats de 1re classe, les soldats de 2e classe titulaires de la médaille militaire seront désormais exemptés des corvées intérieures de l'unité (compagnie, escadron, etc.).

Pour les Réformés n° 2

Paris, 4 juillet. — La commission d'assurance et de prévoyance sociales a adopté le rapport de M. Pierre Masse sur les propositions de loi ayant pour objet d'assurer, sous certaines conditions, des secours à certaines catégories de réformés n. 2, qui se trouvent actuellement sans ressources. Elle a chargé son rapporteur de continuer les pourparlers avec le ministre des finances et le ministre de la guerre en vue d'arriver à un accord qu'elle estime pouvoir être réalisé à bref délai.

Le Contrôle parlementaire aux Armées

Paris, 4 juillet. — La commission de l'armée de la Chambre a adopté le principe de la présentation des contrôleurs aux armées par les groupes qui désigneront plusieurs candidats. Les délégués seront nommés par la Chambre.

La Chambre italienne s'ajourne

Rome, 4 juillet. — Les douzièmes provisoires, pour le second semestre 1916, ont été votés à la majorité de 317 voix contre 30. La Chambre s'est ensuite ajournée sine die et ne se réunira vraisemblablement pas avant le mois de décembre, sauf nécessité imprévue. (Radio.)

Le Stromboli en éruption

Rome, 4 juillet. — Depuis la nuit dernière, le Stromboli est en éruption. Les remorqueurs de la défense maritime de Messine ont été aussitôt envoyés au secours des habitants.

Un Bon Neutre

Neuchâtel, 4 juillet. — On ignore trop généralement le nom de l'homme à qui revient l'honneur d'avoir eu le premier l'idée de l'hospitalisation en Suisse des prisonniers dont l'état de santé ne saurait résister à la vie de captivité. Ce bienfaiteur des prisonniers malades est notre confrère Victor Borel, rédacteur de « l'Express » de Neuchâtel.

Armée

INFANTERIE

Sont promus dans l'infanterie : Au grade de lieutenant-colonel : les chefs de bataillon Santini, au 122e régiment d'infanterie; Boileau, au 416e; Becker, breveté, au 108e; Audry, breveté, au 125e. Tous maintenus. Au grade de chef de bataillon : les capitaines Millet, au 323e; Vouture, au 122e; Patard, au 257e; Collombier, au 108e; Morris, au 12e; Ducant, breveté, au 123e; Montauriol, au 20e; Dumery, au 326e; Dibar, au 249e; Lagarde, au 418e; Marty, au 143e; Albany, au 83e; Laporte, au 344e; Nicolas, au 144e; Loupe, au 244e; Pozzo di Borgo, au 12e; Lerebourg, au 355e; Dumont, au 88e. Tous maintenus.

Au grade de lieutenant : Terrillon, sous-lieutenant de cavalerie, détaché au 296e régiment d'infanterie; Villeur, sous-lieutenant d'artillerie, détaché au 296e régiment d'infanterie; Gilbert, sous-lieutenant au 6e. Tous maintenus.

Au grade de sous-lieutenant à titre temporaire : Merlet, adjudant au 6e; Daniel, aspirant au 6e; Villard, sergent-fourrier au 6e; Lamour, adjudant-chef au 326e; Griolou, sergent au 122e; Poueydebasque, aspirant au 34e; Auger, adjudant au 123e; Rescouste, adjudant au 220e; Fozzani, adjudant au 220e (tous maintenus); Puyo, adjudant-chef au 66e affecté au 125e; Biotteau, sergent-major au 232e, affecté au 77e; Ravelean, adjudant au 63e, affecté au 114e; Delacoux, adjudant au 90e, affecté au 125e; Teysier, adjudant au 93e, affecté au 125e; Couturier, adjudant au 137e, affecté au 116e; Paille, sergent-major au 93e, affecté au 135e; Floirat, adjudant-chef au 126e, affecté au 78e; Delmond, adjudant au 108e, affecté au 73e; Castagne, adjudant au 107e, affecté au 50e; Franciel, adjudant au 139e, affecté au 92e; Grisoni, adjudant au 96e, affecté au 4e zouaves; Sabardel, adjudant au 122e, affecté au 142e; Baudouin, adjudant au 96e, affecté au 143e; Santoni, sergent-major au 142e, affecté au 139e; Buronfosse, adjudant au 59e, affecté au 135e; Fauroux, adjudant au 59e, affecté au 135e; Bez, adjudant au 20e, affecté au 7e; Garch, adjudant au 83e, affecté au 83e; Cornal, adjudant au 83e, affecté au 8e; Faillières, sergent au 14e, affecté au 4e zouaves; Ménard, aspirant au 144e, affecté au 123e; Serpeau, sergent au 18e, affecté au 55e; Maria, adjudant au 6e, affecté au 139e; Braulet, sergent au 123e, affecté au 63e; Baringou, adjudant-chef au 18e, affecté au 31e.

Réserve. — Sont promus dans l'infanterie de réserve : Au grade de capitaine : Goure, lieutenant au 80e, maintenu. Au grade de lieutenant : Mauduit et Fontaine, sous-lieutenant au 66e, maintenus; Coll, Galichet et Marchand, sous-lieutenants au 296e, maintenus. Au grade de sous-lieutenant : Métivier, Pontant et Ponchac, adjudants au 34e, maintenus; Dumont, adjudant au 124e, maintenu; Deréardt, sergent au 122e, maintenu; Berthetier et Girat, sergents au 53e, maintenus; Sordes et Drances, adjudants au 34e, maintenus; Lardon, sergent-major au 139e, maintenu; Denis et Parent, sergents au 326e, maintenus; de Corail, sergent au 8e, maintenu; Montagne, sergent au 20e, affecté au 9e; Barthe, adjudant au 144e, affecté au 40e; Chabrette, adjudant au 108e, affecté au 50e; Labarthe et Fennes, adjudants au 13e, affectés au 76e; Hostein, sergent-fourrier au 40e, affecté au 77e; Clément, sergent-major au 126e, affecté au 78e; Cance, adjudant au 14e, affecté au 88e; Benoit, adjudant au 63e, affecté au 114e; Fichet, sergent au 137e, affecté au 114e; Nioche, adjudant au 117e, affecté au 124e; Martineau, sergent au 93e, affecté au 135e; Brahic, sergent-major au 86e, affecté au 139e; Laurent, adjudant au 80e, affecté au 132e; Trambarze, adjudant au 15e, affecté au 142e.

Territoriale. — Les promotions dans l'infanterie territoriale ci-après sont ratifiées : Au grade de lieutenant : Daris, sous-lieutenant au 122e; Bompaire, sous-lieutenant au 122e; Davesne, sous-lieutenant au 9e; Passel, sous-lieutenant au 135e. Tous maintenus. Au grade de sous-lieutenant : De Testas de Folmont, sergent au 131e, maintenu; Lacourt, sergent-major au 296e, maintenu; Hustailion, sergent-major au 141e, affecté au 132e; Dutelli, sergent au 140e, affecté au 137e; Proux, sergent au 107e, affecté au 50e; Selby, adjudant au 50e, affecté au 78e; Aussel, sergent-major au 142e, affecté au 86e; Meunier, sergent au 53e, affecté au 96e; Sansard, sergent au 7e, affecté au 138e; Langeau, adjudant-chef au 130e, maintenu.

BENIE

Les nominations à titre temporaire ci-après sont approuvées :

Au grade de capitaine : Lebel, lieutenant au 5e régiment du génie; Deville, Rouillon et Trouillard, lieutenants au 6e; Lieutaud, lieutenant au 10e. Tous maintenus.

Au grade de lieutenant : Louis et Seguela, sous-lieutenants au 2e; Aubert, Amyeur, Baudouin, Guiteoneau, Croux et Casadebaig, sous-lieutenants au 6e. Tous maintenus.

Au grade d'officier d'administration de 1re classe : M. Thomas, officier d'administration de 2e classe; M. Brousson, officier d'administration de 2e classe, dépôt du matériel du génie à Montpellier; M. Calmel, officier d'administration de 2e classe.

Au grade d'officier d'administration de 2e classe : M. Mouffard, officier d'administration de 3e classe, admis à suivre comme sous-lieutenant au 6e régiment.

Au grade de sous-lieutenant : Riva, aspirant au 7e, affecté au 2e; Vincent, adjudant au 2e, affecté au 10e territorial.

BORDEAUX

Il y a un an

5 JUILLET 1915

Les Allemands ont fait de violents efforts pour reprendre la station de Souchors. Toutes leurs attaques ont été repoussées.

Les troupes grecques ont achevé d'occuper, en Epire, les villages situés sur la rive droite du Matk et ont ainsi rétabli la frontière fixée par le traité gréco-serbe de 1913.

Tous les Cafés de Province fermeront à 10 h. du soir

(De notre Agence parisienne)

Paris, 4 juillet. — A la suite d'une décision prise au cours d'un récent conseil, M. Malvy, ministre de l'intérieur, a donné des instructions pour que, dans toute la France, l'heure de fermeture des cafés et débits de boissons ne dépasse jamais dix heures du soir. Pour Paris, l'heure de fermeture reste fixée à dix heures trente.

L'ANNIVERSAIRE de l'Indépendance des Etats-Unis

A l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis (Congrès de Philadelphie du 4 juillet 1776), un certain nombre d'Américains habitant Bordeaux et appartenant pour la plupart au monde des affaires se sont réunis dans un déjeuner intime, mardi, à l'hôtel de Bordeaux, pour célébrer la date mémorable de l'affranchissement de leur pays, jour de fête nationale. Cette réunion avait pour objet d'évoquer les événements actuels un caractère particulier. Des drapeaux américains, mêlés aux drapeaux français, décoraient un panneau de la salle. C'était le symbole éloquent des sentiments que les assistants nourrissent pour la France et pour leur ville d'adoption.

Autour de M. William Penn Shockley, vice-consul des Etats-Unis à Bordeaux, avaient pris place MM. Lee, B. Cody et J.-X. Cody, Hing, Spaulding, Nolan, Hoke, Seward, Jones, Pinkham, Reiss père et fils, Cowan. A noter également la présence de MM. Grew et Curtis, qui visitent en ce moment les camps de concentration, en mission régulière des Etats-Unis, et M. Chevalier, un Français (petit-fils de Bordelais) bien connu de la colonie américaine à Paris.

Menu délicat, arrosé des meilleurs crus du pays. Au dessert, M. William Penn Shockley, vice-consul des Etats-Unis, a prononcé un vibrant discours. Après avoir rappelé que le 4 juillet 1916 est le 140e anniversaire de la fondation de la grande République nord-américaine, il a évoqué en termes émus les grandes figures de Washington, John Adam, et Franklin.

M. William Penn Shockley montre ce que sont devenus les Etats-Unis après un siècle et demi de luites, de labeur intelligent et obstiné. Il constate avec une noble fierté que son pays est un de ceux qui occupent aujourd'hui le premier rang dans le monde, moins à cause de sa prospérité économique que de sa perfection politique et sociale.

M. William Penn Shockley trace un rapide et vivant portrait de Washington. L'amitié que le grand homme d'Etat vouait à Lafayette a subsisté entre Français et Américains.

Nous savons dit le vice-consul des Etats-Unis, ce que nous devons à la France; et cette dette de gratitude, nous ne l'oublions jamais.

L'avenir, comme le passé, verra nos deux pays unis par une amitié éternelle, et luttant côte à côte pour l'avènement de l'humanité de la fraternité et de la liberté.

Ou acclame M. William Penn Shockley. Notre collaborateur répond à ce toast.

M. Reiss, haut représentant des deux Républiques, M. Pinkham estime l'heure favorable pour parler de la création à Bordeaux d'un Cercle américain analogue au Traveller's Club de Paris, où les Américains de passage, les hommes d'affaires trouveraient un centre de réunion et d'information.

L'idée fera son chemin. Elle est heureuse et pratique. On s'est séparé en appelant une réalisation prochaine.

Le Port de Bordeaux

Nouveaux Engins de l'Outilsage

L'extrême intensité de trafic que la guerre a entraîné pour le port de Bordeaux va avoir pour conséquence un nouveau développement de l'outillage qui doit faire face tout à la fois à la spécialisation plus grande des opérations et aux besoins des nouveaux établissements maritimes.

Sans parler des grues de la rive gauche très surmenées, qui travaillent au maximum et nécessiteront sans doute bientôt le concours de nouveaux engins sur la rive droite, à Bassens, les six grues déjà installées ne peuvent déjà plus suffire. De nouvelles sont incessamment attendues pour doter les postes en service, ainsi que le prolongement des appointements en amont. Ces acquisitions vont s'ajouter aux ressources générales de notre port, pour augmenter encore, et dans une notable mesure, sa puissance de rendement.

Enfin, dans quelques semaines, on attend aussi à Bordeaux un appareil tout nouveau pour nous, et qui, dans nombre de ports étrangers, principalement à Rotterdam, fournit un travail intense. Cet appareil est un élévateur de grains, système Henry Simon, que le port de Bordeaux vient d'acquiescer pour le compte de l'Etat. Il est capable de décharger par jour 2,000 tonnes de grain en vrac ou en sacs, au minimum. Deux allèges de 2,000 tonnes chacun, dont une à vapeur, compléteront l'installation.

Cette heureuse expérience que va faire notre port d'un engin destiné à faciliter les opérations de déchargement des grains du ravitaillement civil, pourrait devenir le début et en quelque sorte l'amorce d'organisations plus importantes qu'envisagent dès à présent certains industriels et qui seraient susceptibles d'entraîner l'affectation exclusi-

ve et constante d'un poste à quai spécialement pour les opérations de déchargement des grains et assortis des silos de réception directement reliés aux voies ferrées de desserte. Un établissement de ce genre serait d'une grande utilité à Bordeaux, non seulement pour la manutention des blés, mais pour celle des graines oléagineuses de diverses nature, notamment des arachides, dont l'importation va devenir après la guerre, beaucoup plus importante qu'autrefois.

Qu'il en soit, le nouvel élévateur qui va prochainement fonctionner ne peut qu'activer encore davantage le déchargement des navires dans notre port qui, par les moyens dont il dispose et ses appareils à grande puissance, tels que le transporteur aérien pour le déchargement des charbons, est, on peut le dire, un de ceux qui a su, en cette période de suractivité, lutter le mieux contre l'encombrement.

Légion d'Honneur

Nous sommes heureux d'apprendre la promotion au grade d'officier dans la Légion d'honneur de notre ami le lieutenant-colonel Picot, qui compte à Bordeaux tant et de si chaudes sympathies. Voici la belle citation qui lui a valu sa croix d'officier :

« M. Yves-Emile Picot, lieutenant-colonel commandant le X... régiment. Chef de corps de la plus grande valeur et du plus haut mérite, au front depuis le début de la campagne. Chargé de tenir avec son régiment, pendant la période du 8 au 17 mai 1916, un secteur particulièrement bombardé, a fait preuve des plus belles qualités d'autorité, de sang-froid et d'énergie, notamment pendant l'attaque ennemie du 12 mai, qui échoua complètement sur le front de son unité. »

Le lieutenant-colonel Picot a obtenu sa première citation enlevant Corbeny à la tête de son bataillon girondin du 57e, et la seconde, à la tête de Basques, de Béarnais et de Landais.

Nous serons les interprètes des nombreux amis du lieutenant-colonel Picot en lui adressant, à l'occasion de sa promotion, nos affectueuses félicitations. Et nous envoyons à ses poilus, au nom de nos lecteurs de Bordeaux et du Sud-Ouest, l'expression fervente de notre admiration.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Carrère, cavalier au 10e régiment de husards : Très bon soldat, qui a fait courageusement son devoir. A été grièvement blessé, le 20 mai 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

Daniand, soldat à la 21e compagnie du 257e régiment d'infanterie : Excellent soldat, qui depuis octobre 1914, a toujours rempli avec zèle et dévouement ses fonctions d'agent de liaison. A été très grièvement blessé en première ligne, le 20 mai 1916. Amputé de la jambe gauche.

Citations à l'Ordre

— Un jeune poilu du 144e, parti comme sergent à la mobilisation et au front depuis août 1914, dans les secteurs les plus dangereux, vient d'être l'objet de cette belle citation à l'ordre du régiment :

« Jean Déruas, adjudant au 144e, les 16 et 17 mai, par son exemple et son énergie, maintenu sa section sous un violent feu d'artillerie lourde, lui faisant réparer, malgré l'intensité du bombardement, la tranchée bouleversée. »

Cette citation comporte la croix de guerre. L'adjudant Jean Déruas a été fait sous-lieutenant.

Envoi de Pain et de Biscuit aux Prisonniers de Guerre

Nous croyons devoir rappeler aux familles des militaires bordelais détenus en Allemagne que, par suite d'un accord intervenu entre les gouvernements français et allemand, les envois de pain aux prisonniers de guerre français seront exclusivement assurés à l'avenir, à raison de 2 kilos par homme et par semaine, par la Fédération nationale d'assistance aux prisonniers de guerre militaires et civils.

Il est, par suite interdit aux familles ou aux œuvres locales soit d'envoyer des colis de pain, comme diverses Sociétés françaises ou suisses le faisaient par voie d'abonnement, soit de mettre du pain ou du biscuit dans des colis contenant d'autres provisions. Cette interdiction est absolue et elle s'étend à tous produits analogues au pain et au biscuit : tearak, breakfast, petits beures, etc.

L'infraction à cette règle entraînerait la saisie du colis au départ de France ou à l'arrivée en Allemagne.

Œuvre du Chiffon de Papier

Le comité de l'œuvre, ayant été surchargé de demandes, n'a pu, ces temps derniers, faire enlever rapidement le vieux papier qui lui est offert.

En s'excusant de ce retard, indépendant de sa volonté, il prie les donateurs de réserver le meilleur accueil aux volontaires, qui se font un devoir de nous prêter leurs concours gracieux.

Donnez votre vieux papier inutile, il sera vendu au profit des blessés ! S'adresser 16, rue Thiac.

Hôpital suburbain des Enfants

Consultations de Nourrissons. Nous saisissons avec empressement l'occasion qui se présente d'attirer de nouveau l'attention de nos lecteurs sur cette œuvre de première importance.

Qu'elle ait un fonctionnement parfait, que les résultats obtenus soient de plus en plus satisfaisants et enfin qu'il y ait lieu de constater sa faveur croissante auprès des personnes intéressées, c'est de quoi il était facile de se rendre compte dernièrement. Les mères et les nourrices qui avaient le plus assidûment demandé des conseils et des directions au médecin consultant recevaient des récompenses pécuniaires importantes. Nous tenons donc à les féliciter de leur courage. N'ont-elles pas eu à lutter contre ce préjugé, si répandu, même dans la classe plus éclairée, qui veut qu'un enfant prenne une nourriture abondante pour se développer et devenir très gros ?

Les mères et les nourrices ont donc en leur pouvoir un moyen préventif et des plus efficaces contre cette terrible maladie, la gastro-entérite. C'est de leur faire un appareil digestif parfait en les alimentant méthodiquement et hygiéniquement. Aussi sont-elles invitées d'une manière

très pressante à se rendre tous les mercredis, à deux heures, aux consultations qui ont lieu à la mairie du Bouscat.

Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux

Commerce, Banque et Colonies. — Mécanique et Electricité. — Travaux publics. — Examens d'admission le 27 juillet. Renseignements, 66, rue Saint-Sernin, Bordeaux.

FAITS DIVERS

Le Feu

Un incendie s'est déclaré mardi matin, vers quatre heures trente, dans l'appartement occupé par Mme Médède, 134, cours Balguerie-Stuttenberg, et s'est ensuite communiqué dans celui d'une voisine, Mme Andrieu.

Les pompiers, prévenus, se sont rendus rapidement maîtres du feu. Les mobiliers de Mme Médède et Andrieu ont été complètement brûlés, ainsi que la toiture de l'immeuble.

Une Bonne Prise

Condamné par contumace, le 18 février 1905, par la cour d'assises du Lot-et-Garonne à vingt ans de travaux forcés et 3,000 fr. d'amende pour faux et usage de faux en écriture, Joseph Besse, cinquante et un ans, a été arrêté mardi matin, à onze heures trente, cours Saint-Louis, par l'inspecteur de la Sûreté Lamarque et l'agent Soustrouille.

Joseph Besse, qui se cachait, sous des noms d'emprunt, dans les diverses villes où il est passé, vient donc d'être arrêté après onze ans de recherches.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Un robinet en cuivre dans l'immeuble, 11, rue Buhau.

— Une caisse de soixante bouteilles de champagne, dans un wagon plombé en station aux docks.

Après boire. — Légèrement pris de boisson, un sellier, François X..., aurait été, s'il faut l'en croire, assailli rue de Bègles par trois inconnus qui auraient tenté de lui voler son porte-monnaie, après l'avoir frappé de plusieurs coups de poing.

A qui les chaussures ? — Un inconnu a été posé, dans le magasin de Mme Blanderier, marchande de charbons, 79, rue Lombard, trois paires de souliers neufs, qu'il n'est point venu rechercher.

Au dépôt : Samoch L..., pour vol d'un portefeuille contenant divers papiers, à M. Edouard Verdon, rue d'Angende.

— Léonard M..., pour vol de bouteilles de vermouth, sur le quai de Bacalan.

Collisions. — Montés sur la même bicyclette, les deux frères Cabanes, 18, rue des Argentières, ont été renversés et légèrement contusionnés, à l'angle des rues Leocq et du Marais, par l'attelage que conduisait le jeune Belot, 63, rue Saint-Charles. Les deux blessés ont pu néanmoins continuer leur route.

— Qual de Queyries, une baladeuse conduite par M. Guillaume Barreau, cavalier au 18e escadron du train des équipages, et une petite voiture conduite par Georges Guillout, seize ans, chiffonnier, 7, rue Magendie, sont entrés en collision. Sous le choc, Mlle Marcelle Gerbeau, onze ans, nièce du jeune Guillout, a été projetée sur la chaussée, où elle s'est légèrement contusionnée à l'épaule gauche. Après pansement dans un poste de police voisin, la fillette a été reconduite à ses parents.

A qui l'âne ? — Deux employés d'octroi, MM. Castagne et Vitrot, rencontrant, quai de Paludate, un jeune homme de dix-sept ans environ, conduisant un âne, l'interpellaient. Aussitôt, l'inconnu prit la fuite, abandonnant l'animal, que recueillirent les deux octroyens. L'âne a été ensuite amené chez M. Moga, 17, rue Monthyon, où le propriétaire pourra le réclamer.

UN ANNIVERSAIRE LA VÉRITABLE Mode Française DE PARIS. entre dans sa deuxième année et déjà elle a conquis les sympathies de la majorité des femmes qui aiment l'élégance de bon aloi. Son grand succès réside... La Véritable Mode Française de Paris a su conserver au goût français tout son charme et son élégance simplifiée. C'est le journal le plus complet des couturiers et des femmes qui s'habillent bien. Les descriptions de ses modèles en facilitent l'exécution. La Véritable Mode Française de Paris paraît chaque mois sur 28 pages de luxe. Les suppléments de ce mois (un patron de jaquette et une belle œuvre colorée d'un tailleur, hors texte) en remboursent plusieurs fois la valeur. Le prochain numéro contiendra, en plus d'une belle gravure colorée d'une élégante toilette, le patron de la jupe du tailleur, dont nous donnons la jaquette dans ce numéro. 50 centimes le Numéro Dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

CHRONIQUE DU PALAIS TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. EYQUEM, vice-président. A l'audience des flagrants délits correctionnels, mardi, le tribunal a condamné : A un mois d'emprisonnement, Léonard Monter, 18 ans, manœuvre, originaire de la Guadeloupe, arrêté en flagrant délit de vol de bouteilles de vermouth quai de Bacalan. A quinze jours d'emprisonnement, Marguerite Bureau, 19 ans, rue de Galles, qui, après avoir enlevé son mouchoir à un passant pour l'obliger à la suivre chez elle, a injurié les agents dont le concours avait été ré-

gus : il fallut trainer Marguerite Bureau au poste de police. A dix jours de prison, un camelot, amputé d'une jambe, réformé de la guerre, qui a bousculé des agents, intervenus parce qu'il mendiait, rue du Loup, et les a injuriés en disant, notamment, « qu'ils seraient mieux avec les Boches ».

### Théâtres et Concerts

#### Société de Sainte-Cécile

#### LES CONCOURS DE FIN D'ANNÉE

##### Violon

Onze candidats se présentent devant le jury. Ils ont à jouer le 1er temps du concerto de Lalo et un morceau de lecture à vue écrit spécialement pour eux par M. Crocé-Spinelli, directeur du Conservatoire. Au jury : M. Dolhassary, président; M. Crocé-Spinelli; MM. Bernard-Archaimbaud, Felleu-Lamond; MM. Blanc, Joz, Laparra, de Munck, Pérot, Vercheval, de Lestapis, Larroche. Les candidats ont le précieux concours de Mme Bigaray, au piano d'accompagnement.

Mlle Laure Dupoux (19 ans 8 mois), rappel 2e prix en 1915. Attaque le concerto d'un archet franc, phrase avec goût; doigté agile, intéressant concours.

M. René Lavergne (18 ans 3 mois), 2e accessit en 1914. Bonne qualité de son archet bien à la corde. Appréciables intentions dans le phrasé.

M. Pierre Iralde (15 ans 9 mois), rappel 1er accessit en 1915. Jeu délicat, excellente justesse, sonorité agréable, sentiment musical bien accusé.

M. Gérard Bégaud (16 ans 2 mois), concours pour la première fois et produit une excellente impression. Il affirme de sérieuses dispositions musicales qu'un mécanisme facile met en valeur.

Mlle Germaine Gourmeron (18 ans 11 mois), 1er accessit en 1915, a presque au début de son exécution, une hésitation d'archet qui lui enlève un peu de son assurance. On sent néanmoins que le jeu est facile, et le sens de l'expression se réveille maintes fois dans le courant du morceau.

M. René Huguet (18 ans), 1er accessit en 1914. L'exécution a de la sûreté; par instants une virtuosité bien franche, bonne qualité de son.

M. Henri Cerclat (17 ans 11 mois), a déjà concouru en 1915. Nette dans le jeu; clarté dans l'expression. Bonne justesse.

Mlle Valentine Troncosso (19 ans 8 mois), 2e prix en 1915. Doigté agile, jeu élégant, bien que heurté quelquefois. De la chaleur et du sentiment.

M. Pierre Laouilheau (19 ans 3 mois), rappel de 2e prix en 1915, est bien maître de son archet; doigté sûr et agile; nuance avec goût, jeu avec sentiment. Le jeune violoniste est très applaudi par l'auditoire.

M. Henri Meunier (15 ans 8 mois), est très intimidé en commençant le morceau; il réussit néanmoins à faire un concours qui n'est pas sans valeur.

M. Pierre Paradivin (15 ans 6 mois), rappel de 1er accessit en 1915. Beaucoup d'application, ampleur d'archet, détachés bien nets, exécution qui a du charme.

La lecture à vue n'a pas été favorable à la plupart des candidats. A signaler cependant dans cette épreuve, M. Laouilheau, M. Huguet, Mlle Gourmeron, et aussi Mlle Troncosso, qui s'est appliquée à mettre quelque style dans son exécution.

En général la tenue du concours de violon a été fort bonne et fait honneur aux professeurs du Conservatoire. Le jury a récompensé tous les candidats de la manière suivante :

1er prix, Mlle Dupoux, M. Laouilheau.  
2e prix, MM. Paradivin, Huguet, Pierre Iralde; rappel, Mlle Troncosso.  
1er accessit, MM. Lavergne, Bégaud; rappel, Mlle Gourmeron.  
2e accessit, MM. Cerclat, Meunier.

##### Violoncelle

Le jury est composé de : MM. Dolhassary, Crocé-Spinelli, Mlle Bernard-Archaimbaud, MM. Martinez, Pérot, Laparra, Blanc, Joz, Mlle Pochet, Larroche.

Morceaux de concours : « Romance » en ré, de Saint-Saëns, et final du « Concerto » de Lalo. Lecture à vue de M. Crocé-Spinelli.

Deux candidats seulement : M. René Oudin (16 ans 8 mois), a une certaine solidité d'archet et pourtant la sonorité est meue; la justesse laisse à désirer, le jeu est timide.

M. Roger Mendès (13 ans 10 mois), 1er accessit en 1915, joue la « Romance », avec une exquise qualité de son, un sentiment expressif tout à fait séduisant. Le « Concerto » met en valeur une virtuosité brillante, une sûreté de touche d'une réelle précision; les passages de force sont enlevés avec hardiesse, et les demi-teintes ont de la grâce et de la fraîcheur. Ce très jeune violoncelle est déjà un artiste.

Aussi le jury lui accorde-t-il un 1er prix, qui récompense à juste titre son mérite.

Lundi 5 juillet, à une heure, concours de piano (femmes).

C. P.

### Alhambra-Jardin d'Été

La revue de MM. Dominique Bonnaud et Jacques Darval. Tous les soirs, la joyeuse et spirituelle revue est applaudie par un nombreux public, séduit par le charme exquis de Marcelle Rayne; la voix du ténor Révaldi et de la belle Jane Fleury, le talent du parfait comique Géo Lastry, dont toutes les créations sont hilarantes; l'entrain de Bolesse et du baryton Dorghans, l'habileté de Lyonel, la gentillesse de Dherbé et de Dormeuil et l'agrâce élégante des danseuses françaises et anglaises, dont les ballets ont été admirablement réglés par Mme Nercy.

Concours de chant. — Les inscriptions pour le concours de chant de vendredi 7 courant seront closes mercredi soir. Les concurrents sont déjà nombreux. Se faire inscrire rue d'Alzon.

### Bouffes-Casino d'Été

La revue « A Ciel ouvert ». — Tous les soirs, à neuf heures, la revue de l'année. C'est une fête pour les yeux que les ballets réglés par Belloni, où triomphent, en tête d'un gracieux bataillon féminin, les exquises Dina Lorenzi, Rose Fournier, Yvonne Vallée. Leur souplesse légère et leur charme soulève chaque soir les acclamations des spectateurs ravis. On admire aussi la beauté des décors d'Aguirre, la somptuosité des costumes dessinés par Pierre Flérou; on goûte le charme de la musique d'Eugène Bastin; on acclame le talent des interprètes. Jamais à Bordeaux aucune revue n'obtint pareil succès. On vient voir et revoir dans une salle idéale et à des prix défiant toute concurrence (de 0 fr. 50 à 1 fr.; promenoirs, 1 fr.) le spectacle le plus attrayant du moment, et applaudir Mario, l'enfant gâté du public, et tous ses camarades.

Vendredi, soirée de gala, avec scènes nouvelles et surprises.

Bientôt : Mayol, Dalbrét, Augé.

### Apollo-Théâtre

Marguerite Deval. — Bientôt, la fameuse divette parisienne, entourée de bons chansonniers : Fursy, Dominique Bonnaud, Jules Moy.

### Scala-Théâtre

« Les Dragées d'Hercule ». — Jusqu'à mercredi, le vaudeville à succès.

« Durand et Durand ». — Jeudi, première de cette comédie-bouffe.

« En Scala, venez-y ». — Bientôt, revue locale de l'Aska, Doullot et Alévy.

Location sans frais de 9 heures à 7 heures.

### American-Park

Combats de boxe franco-espagnols. — Ortol Manuel (82 kilos); Pedro Ybanez (60 kilos); Albarro Chico (75 kilos) et Carrion (85 kilos), les quatre excellents boxeurs qui viendront dimanche représenter les couleurs espagnoles sur le ring de l'American Park. Ceux qui leur seront opposés sont des athlètes remarquables, revenus du front et employés dans des usines de munitions. Ce sont : le courageux soudanais Monchéri; le bien connu Bompard-Rousseau; le champion de France Castellan dont la valillance est légendaire, et enfin un homme magnifique, le canadien-français Anderson, qui émervilla les sportsmen bordelais. Places de 3 fr. à 1 fr. Location à l'American.

### Dans le Parc de Lorette

La Revue de Henriot; M. et Mme Depas

Voici le programme de la revue que M. et Mme Depas doivent jouer, le jeudi 6 juillet courant, à trois heures, sur le théâtre de verdure du Parc de Lorette s'il fait beau, et dans la salle des fêtes s'il venait à pleuvoir.

« Les Bleuets de France ». Principales scènes et couplets : La Logique du Poilu ou Y a pas lieu de s'en faire; les Mitaines du Soldat; le Filleul roublard; les Bijoux du Front; l'Autre Vendu; la Mode d'à présent; l'Amour sur les Célibataires; Scène sur les Provinces françaises, avec coiffures et chansons de chacune d'elles; Chansons d'Alsace.

Dans l'intermède, vieilles chansons en costumes, par Mme Depas.

Billets à 6 francs, places réservées; 4 francs premières, aux Cadets de Gascogne, cours de l'Intendance, 49; Dastarac, rue Fondaudège, 9; Darrieu, place Gambetta, 7; à l'hôtel Montré, rue Montesquieu, et rue de Saintonge, 32.

### Pour les Vieillards

Un concert religieux sera donné le jeudi 6 juillet courant, à trois heures, dans l'église Sainte-Eulalie, au profit des vieillards de Saint-Joseph-du-Rocher, de La Tresne, avec les concours de Mlle Jacqueline Ramat et de MM. Vieuille, de l'Opéra-Comique; Arthur, violoniste; Rosoor, violoncelliste. Sermon par M. l'abbé Girard.

Prix d'entrée, 2 francs. Dépôts de cartes, chez M. Bermond, rue Sainte-Catherine; chez Mlle Duché, cours de l'Intendance, 19, et à la sacristie de Sainte-Eulalie. Les personnes absentes sont priées d'envoyer leur offrande chez Mme Cuzol, Pavé-des-Chartrons, 45.

### Maison des Artistes

71, rue Fondaudège

Voici les numéros gagnants de la tombola de liquidation de l'Association amicale fédérative des artistes de la 18e région :

78	96	108	239	254	327	450	490	601	610
637	708	712	741	753	873	943	970	989	1021
1215	1252	1302	1300	1337	1420	1499	1706	1719	2003
2090	2095	2118	2162	2173	2188	2202	2211	2221	2320
2405	2414	2497	2506	2606	2632	2683	2689	2757	2830
2833	2990	3006	3026	3039	3212	3243	3276	3351	3379
3383	3428	3442	3703	3747	3833	3876	3939	4093	4171
4222	4342	4409	4492	4563	4714	4745	4762	4854	4870
5000									

Les porteurs de billets gagnants pourront réclamer les lots chez M. Schröder, président

de l'Association, 20, cours du XXX-Juillet, tous les jours, de 10 heures à midi, les dimanches et jours fériés, exceptés.

Les lots non retirés dans le délai prescrit seront acquis à l'Œuvre.

### CINEMAS

#### Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Cour de Française ». — Nul spectacle n'est jamais apparu d'une telle actualité que ce film si magistralement présenté en ses moindres détails et interprété par les premiers artistes de Paris. Places défilant toute concurrence de 0 fr. 25 à 1 fr. Le fauteuil en matinée (2 h. 30), et en soirée (8 h. 45), de 0 fr. 50 à 1 fr. 50.

La direction a créé des carnets d'abonnement qui seront envoyés gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

### COMMUNICATIONS

#### Patronage Jules-Ferry

Nouvelles Garderies latiques Arlac-Solfrino. Le local des Garderies, 185, rue du Tondu, permet de garder les enfants à l'abri en cas de mauvais temps. Toutes les fois que le temps permet les enfants sont mis à contracter d'ores et déjà des habitudes d'extrême propreté si l'on veut éviter bien des causes de maladie.

Le comité admet qu'en ce qui concerne la tuberculose pulmonaire, qui n'est pas seulement, il est nécessaire de les recueillir tous et de les rendre inoffensifs.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

Pour cela, il suffit de se munir d'un crachoir individuel ou crachoir de section lorsque l'on est dans un lieu public, ses occupations, et d'un crachoir d'appartement lorsqu'il garde la chambre. Le crachoir de poche n'est pas plus encombrant que les ustensiles de toilette, et il est autrement utile puisqu'il a pour but de faciliter son évacuation. Mais avant de rejeter les crachats dans les cabinets, il est prudent de les rendre stériles, c'est-à-dire infecter par l'ébullition pendant quelques instants.

### ÉTAT CIVIL

DECES du 4 juillet  
Laure Gallard, 14 ans, 22, place du Grand-Marché.  
Alexandrine Nadaud, 32 ans, r. Planterose, 17.  
Rebecca Lopez, 35 ans, rue Veyrine, 7.  
Ulysse Charamel, 52 ans, rue Rougier, 28.  
François Lafourcade, 61 ans, cité St-Agnan.  
Jean Menzies, 66 ans, rue Videau, 12.  
Veuve Lacaze, 62 ans, rue de Lyon, 71.  
Décès militaires  
Ba Dué, soldat au 32e tirailleurs sénégalais.  
Jean Dupré, 35 ans, auxiliaire de mobilisation.

CONVOIS FUNEBRES du 5 juillet  
Dans les paroisses :  
St-Paul-St-François : 8 h. 45, Mme veuve Longau, rue du Loup, 12.  
Notre-Dame-du-Cyprès : 1 h. 30, M. J. Gomez, rue Emile-Lamotte, 6.  
St-Ferdinand : 1 h. 30, Mme M. Faugère, rue Naujac, 109.  
St-Nicolas : 2 h., M. L. Lanusse-Mengely, rue Videau, 12.  
St-Rémy : 3 h., Mlle S. Dufour, passage de Lormont.  
St-Seurin : 3 h. 45, Mme veuve G. Lacaze, rue de Lyon, 71.  
St-Genève : 4 h., Mme veuve Malavaud, passage Terrasson, 16.

CONVOIS MILITAIRES  
8 heures : M. E. Sobesky, hôpital militaire.  
8 heures : M.

heures à dix heures trente (heure nouvelle).

LES IMPOTS. — Le recouvrement des impôts aura lieu le jeudi 13, aux heures habituelles.

ETA CIVIL de Juin. Naissance: Jeanne Pichard. Décès: François Vincendeau, 72 ans; Marie Maisonneuve, veuve Lami, 78 ans; Marie Abéard, veuve Senjanoff, 67 ans.

Senjanoff

A L'HONNEUR. — Notre concitoyen André Lucien, du 1er génie, ainsi cité à l'ordre du jour: «A fait sauter une mine, en plein combat, avec courage et sang-froid...»

Saint-André-de-Cubzac

CITATION. — Est cité à l'ordre du régiment le maître pointeur Arnaud Breque: «Pointeur hors ligne. Plein de sang-froid. Blessé à la bataille de la Marne.»

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la division le maréchal des logis fourrier Justin Saint-Paul, du 1er d'artillerie coloniale.

«Sous un bombardement violent, s'est porté avec un homme au secours de son capitaine et d'un canonnière qui venaient d'être ensevelis par un obus ennemi.»

MEDAILLE MILITAIRE. — Le capitaine Seguin a remis dans la cour de l'hôpital dimanche matin, la médaille militaire au soldat Micollot, amputé du bras droit, décoré de la croix de guerre avec palmes.

CERTIFICAT D'ETUDES. — Sont reçus: Garçon. — Ecole publique: Bazart, Barceux, Chevalier, Dor, Etier, Faye, Fonteneau, Grélot, Lambert, Marsonnard, Pochard. Ecole privée: Abadie, Ezan, Lavialle, Bousset.

Filles. — Allat, Bonaire, Buisson, Beaumont, Dardonneau, Dubourdiou, Dupuy, Dussauze, Fauret, Gontier, Laignan, Seynat. Jean Pages, Pierre Riquet, Sevraac. Mention spéciale de dessin. — Ecole publique des filles: Bouchon, Chevalier, Delmon, Gastoull, Touzau. Ecole privée: Lafaille.

Le Tourne

LES ALLOCATIONS. — M. le Percepteur paiera les allocations à la mairie, le vendredi 7 juillet, de deux à cinq heures du soir.

Lestiac

SUICIDE. — Le 2 juillet, une jeune fille de la localité s'est jetée dans la Garonne, où elle s'est noyée.

Les maires des communes riveraines sont invités à prévenir la mairie de Lestiac si le corps était retrouvé sur leur territoire. Signalement: 17 ans, cheveux noirs, costume gris, souliers-bonnes neuves, talon haut; porte-monnaie renfermant quelque argent.

Rions

A L'HONNEUR. — Le sergent Michel Barbe, du 10e régiment du génie, a été cité à l'ordre du jour: «A fait preuve d'initiative, de sang-froid et d'énergie en disposant une forte charge dans un barrage menacé par l'ennemi, et en faisant partir un camouflet dans des conditions favorables, exposant plusieurs fois sa vie dans un boyau obstrué et bombardé.»

MEDAILLE MILITAIRE. — Michel Barbe, sergent au 10e régiment du génie, est décoré de la Médaille militaire: «Excellent sous-officier, qui réunit de nombreuses annuités et rend en toutes circonstances les plus utiles services. A fait preuve à différentes reprises d'énergie et de bravoure.»

La Teste

LEGION D'HONNEUR. — M. Pierre Dignac, notre sympathique maire, conseiller général de la Gironde, capitaine de réserve à l'état-major d'un corps d'armée, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur: «Officier d'état-major. Toujours prêt aux missions les plus périlleuses, sur les portions du front les plus exposées; y apporte une conscience, un sang-froid un mépris du danger au-dessus de tout éloge. Désigné le 25 mai pour aller dans une région violemment bombardée pour s'enquérir de la situation, a été grièvement blessé, accomplissant sa tâche, qu'il a tenu à remplir jusqu'au bout, après s'être fait panser sommairement. Cette nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. Nous adressons à M. Pierre Dignac nos vives félicitations.

JOURNEE SERBE. — Cette journée a produit 118 fr. dans notre commune.

Libourne

LA FOIRE DE BORDEAUX. — Les commerçants et les industriels libournaux désireux de participer à la foire de Bordeaux sont informés qu'il pourra leur être soulevé par le comité d'initiative des parties de comptoirs ou de hangars. S'adresser au président pour les renseignements complémentaires.

ASSOCIATION DES COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS. — Le bureau du conseil d'administration de la foire de Bordeaux, le 4 juillet, à huit heures et demie, salle du Club nautique.

Flaujacgues

A L'HONNEUR. — Notre jeune concitoyen, Jean Boyer, a été cité pour la troisième fois à l'ordre du jour: «Lieutenant commandant une compagnie de mitrailleuses, a réussi à faire rendre à son unité le maximum de services qu'on pouvait en attendre. Doué d'un courage et d'un sang-froid remarquables, a fait subir à l'ennemi des pertes énormes, malgré la violence des bombardements au cours des combats; par d'habiles dispositions, a réussi à maintenir toutes ses positions et ramener tout son matériel même hors de service.»

LES ALLOCATIONS. — Les allocations aux familles de mobilisés seront payées le 8 juillet, à treize heures.

Sainte-Terre

CERTIFICAT D'ETUDES. — Les quatre élèves présentés au certificat d'études ont été reçus. Ce sont: Filles: L. Dandus, J. Lacosse; garçons: H. Ruscac, R. Bord.

Castillon

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES. — Elèves de nos écoles publiques reçus au certificat d'études primaires: Filles: Emilienne Barthuet, Marthe Blais, Blanche Blanchard, Aurèle Enocnière, Hélyette Frappeur, Simonne Magret, Madeleine Marty, Yvonne Martoux.

Garçons: Pierre Auvil, Marcel Bannes, Jean Barade, Paul Bouchet, Jean Chevalier, Robert Courdy, Roger Crispel, Pierre Darfeuille, Jean Dufour, Gaston Dauriac, André Labadie, André Nebout, Georges Quari, Henri Queyrol, Léon Sargos.

ETA CIVIL de Juin. Mariage: Jean Dutillet et Marie Teillet, sans profession. Naissances: Marie-Louise Roux. Décès: François Sabatier, 7 ans, place Thiery; Pierre Bergère, 7 ans, rue Mouret; Marie Dubourdiou, 58 ans, rue Fombeude; Jean Villechouan, 79 ans, rue Mingsasse; Joseph Rouzet, 78 ans, rue Parraud.

MARCHE du 3 juillet. — Cours pratiqués: Poulets de 6 à 8 fr.; canards, de 8 à 10 fr.; pintades, de 10 à 12 fr.; oisons, de 16 à 18 fr.; pigeons, de 3 à 4 fr.; canetons, de 4 à 5 fr. Le tout le pair. Œufs, 1 fr. 50 la douzaine. Lapins, de 3 à 6 fr., suivant grosseur. Porcelets, de 6 à 8 fr.; nourrissons, de 9 à 10 fr., le tout la pièce.

Tabanac

ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées à la mairie, le vendredi 7 juillet, de dix heures à midi.

Sainte-Foy-la-Grande

ACCIDENT MORTEL. — Dimanche, près de la route de Monpont à Sainte-Foy-la-Grande, l'ouvrier Antoine Carletti, âgé de quarante et un ans, étant monté sur un pylône est entré en contact avec un câble électrique et a été jeté sur le sol. Transporté à l'hôpital de Sainte-Foy, et malgré les soins de M. le docteur Garrau, le malheureux a succombé quelques instants après l'accident.

Hostens

JOURNEE SERBE. — Cette journée a produit dans notre commune 48 fr. 45.

LA TEMPERATURE

Situation générale du 4 juillet. Bureau central météorologique de Paris. Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, des orages ont éclaté dans le centre et l'est. On a recueilli 57 mm d'eau au puy de Dôme, 19 à Clermont-Ferrand, 11 à Belfort et à Toulouse, 7 à Limoges, 5 à Arcachon, 3 à Paris et à Dunkerque, 2 à Cherbourg et à Nancy. Ce matin, le temps est généralement nuageux ou couvert. On signale de la pluie dans l'est et le Sud-Ouest.

La température a baissé légèrement dans nos régions de l'est et du sud. Le thermomètre marquait ce matin: 10 au fort de Servance, 14 à Calais, à Nancy, et à Brest, 15 à Paris, à Nantes et à Toulouse, 16 à Clermont-Ferrand, 17 à Biarritz, 20 à Marseille, 23 à Alger, 25 à Malte. En France, le temps va rester nuageux, brumeux et un peu frais. Des pluies sont encore probables.

Observatoire de la Maison Larché

Table with 5 columns: Heures, Temp, Barom, Ciel, Vents. Rows for Minima de la nuit, Maxima du jour, etc.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

Table with 4 columns: BORDEAUX, 4 juillet. Montés en rade: Coquette, god. fr., c. Trouvée de Swansea. Ravissante, god. fr., c. Trehoudeur de Brilon-Ferry. Cacique, st. fr., c. Bodieu de New-York. North-Pacific, st. ang., c. Beck, de Newport-News.

BASSENS, 4 juillet

Aux appointements: Rende-Marthe, dundee fr., c. X... Californie, st. fr., c. Burlek, de New-York. Alston, st. ang., c. X... de New-York.

PAULLAC, 4 juillet

Aux appointements: Cobetas, st. esp., c. X... d'Espagne. Siberia, st. suéd., c. X... Bess, st. norv., c. X... Lotos tr-m norv., c. X... Suffolk-Coast, st. angl., c. X... Lennox, st. ang., c. X... de New-York.

Rade de montée:

Parthenon, st. grec, c. X... d'Angleterre. Lutèce, st. fr., c. X... de Saint-Nazaire. Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Thersedal, st. norv., c. X... Morsuria, st. ang., c. X... Niobé, st. fr., c. X... d'Angleterre. Ida, st. fr., c. X... Marthe, 4-m. fr., c. X... Anse, st. norv., c. X...

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 3 juillet. Blés. — On cote: Blés de Seine-et-Marne et de l'Eure-et-Loir, 33 fr. 50 à 33 fr. 75; blés de Centre et du Pôl, 33 fr. 25 à 33 fr. 50; blés de Bretagne, 32 fr., le tout les 100 kilos, départ; blés de pays, 25 fr. à 25 fr. 50 les 80 kilos, aux usines.

Farines. — On cote: Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50; farines du ravitaillement civil, 43 fr.; farines de cylindre du Centre et du Haut-Pays, 45 fr. 50 à 46 fr. les 100 kilos logés, gare ou quai Bordeaux.

Mais. — On cote: Roux Plata Juillet, 39 fr. 50; auto-écoulement, 35 fr. 50; sur 4 de septembre, 35 fr. 50 à 35 fr. 75; le tout les 100 kilos logés, sacs d'origines pris sur quai Bordeaux.

avoines. — On cote nominativement: Grises d'hiver du Pôl, 40 à 42 fr les 100 kilos, départ.

Orges. — On cote: Orges de pays, 49 à 50 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Sorghes. — On cote: Sorghes de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Le prix ci-dessus s'entend par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

MARCHE de PREMIERE MAIN

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés: halles centrales de Bordeaux: Agneaux. — Pays ou Aréyron, ire qual., les 100 kilos, 310 à 335 fr.; 2e qual., 240 à 255 fr.; 3e qual., 200 à 290 fr.; Périgord ou Basque, ire qual., 290 à 315 fr.; 2e qual., 250 à 280 fr.; 3e qual., 220 à 240 fr.

Cépes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 40 à 2 fr. 50; la cage, 10 à 15 fr.; le cagnot, 5 à 7 fr. Chevreuil. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 240 à 290 fr.; Haute-Vienne, 245 à 290 fr.; Périgord, 270 à 330 fr. Coquillages. — Moules, le colis, 10 à 12 fr.; palourdes, 6 à 8 fr. Fruits. — Abricots, le kilo, 70 c. à 1 fr.; amandes vertes, 50 à 75 cent.; cerises, les 100 kilos, 80 à 120 fr.; citrons, le cent, 40 à 45 fr.; fraises, la caisse, 75 cent. à 1 fr.; framboises, 70 c. à 1 fr.; groseilles, le kilo, 50 à 80 c.; oranges, le cent, 7 à 12 fr.; pêches, le kilo, 80 c. à 1 fr. 30; poires diverses, les 100 kilos, 270 à 330 fr. Tomates, les 100 kilos, 40 à 50 fr. Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 163 à 165 fr.; Nord, 161 à 163 fr. Légumes. — Artichauts de Maugu, la douz., 25 à 30 fr.; asperges, le cent, 50 c. à 1 fr.; choux pommés, la douz., 2 fr. 50 à 3 fr.; céleri, le paquet, 40 c. à 2 fr.; chicorée, la douz., 50 c. à 1 fr. 40; cresson, 60 c. à 1 fr.; carottes, le paquet, 40 c. à 3 fr.; épinards, la douz., 2 fr.; fèves, 30 à 35 fr.; haricots, 30 à 70 c.; en grains, 40 à 70 c.; fèves, la douz., 50 c. à 1 fr.; navets, 15 c. à 1 fr. 25; oseille, 35 à 45 c.; petits pois, le kilo, 60 à 80 c.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 30 à 35 fr.; nouvelles, 27 à 33 fr.; tomates, les 100 kilos, 40 à 50 fr. Poisson. — Midi et marques similaires, le mille, 163 à 165 fr.; Nord, 161 à 163 fr. Poisson de mer. — Anchoilles grosses, le kilo, 2 à 3 fr.; anchoilles fines, 40 c. à 1 fr. 25; petites, 40 c. à 1 fr.; barbues, 2 fr. 50 à 3 fr.; crevettes (Arachon), 1 fr. 50 à 3 fr. 50; crevettes (santé), 4 fr. 50 à 7 fr.; éperlans ou trozons, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 25; grondins gros, les six, 8 à 10 fr.; moyens, 3 à 4 fr. 50; petits, 2 à 3 fr.; homards, le kilo, 3 à 3 fr. 50; langoustes, 6 à 7 fr.; maquereaux, le cent, 20 à 40 fr.; martrames, la pièce, 8 à 15 fr.; merlans, la douz., 75 c. à 1 fr.; merlus, 10 à 15 fr.; morues, 3 à 4 fr.; en grains, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; rades, 90 c. à 1 fr. 30; rouzets barbets, la douz., 1 fr. 50 à 4 fr.; rouzets, le kilo, 1 fr. 25 à 1 fr. 50; royaux d'Arachon, le cent, 4 à 5 fr.; sardines de Bayonne, 5 à 6 fr.; de Bretagne, 6 à 7 fr.; Colours, 4 à 6 fr. 50; soies grosses, le kilo, 5 à 6 fr. 50; moyens, 4 à 5 fr.; petites, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; thons, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 50; turbot, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50. Poisson d'eau douce. — Alloses, la pièce, 2 à 5 fr.; caris, la douz., 2 à 3 fr.; gattes, 3 à 5 fr.; mules, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; saumons frais, le kilo, 7 à 8 fr. Volailles. — Canards, les 100 kilos, 300 à 350 fr.; oignons, les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 30 à 40 fr.; moyens, 24 à 28 fr.; poulets et coqs, les 100 kilos, 300 à 400 fr.; poulets, 400 à 450 fr., le tout poids mort.

BOURSE DE PARIS

du 4 juillet 1916

Marché ferme. Hausse des rentes françaises. Marché et fonds russes soutenus, chemins espagnols fermes, valeurs industrielles calmes ainsi que le Rio-Tinto. En banque, fermetés des valeurs russes.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 3 % libéré, 89 50; 3 %, 63; 3 % amortissable, 406 75; Annam, Tonkin 1896, 61 70; Tunis 1892, 343; Maroc 1914, 430; Argentine 1903, 483 50; 1911, 510; Brésil 1911, 330; Chine 1895, 87 40; 1908, 411; 1913 (reorg.), 410; Espagne (Extér.), 99 50; Japon 1897, 101; Bons 1913, 532 50; Maroc 1904, 480; 1910, 465 50; Portugal, 63 05; Russie consolidé, 1r et 2e sér., 76 90; 1891 et 1894, 62 40; 1896, 57 50; 1906, 88; 1909, 80 35; 1914 (Ch. fer réunis), 91 50.

Etalissements de crédit (actions). — Banque de France, 4,955; Compagnie algérienne, 1,150; Comptoir d'Escompte, 723; Crédit foncier, 683; Crédit lyonnais, 1,185; Crédit mobilier, 429; Banque de l'Union parisienne, 625; Banque de l'Azof, 108, 1,085; Banque nationale du Mexique, 331; Banque Russo-asiatique, 530; Foncier égyptien, 635.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 500; Est-Algérien, 553; Est, 830; Jouiss., 333; P.-L.-M., 4,075; Orléans, 1,230; Nord, 1,390; Orléans, 719; Ouest, 737; Ouest-Algérien, 341; Andalou, 396; Nord de l'Espagne, 451; Saragosse, 485.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 495; Comp. générale des eaux 1,690; Comp. générale transatl., ordin., 803; prior., 295; Docks de Marseille, 416; 1,520; Croissant, 1,320; Indeteries du prior., 170; Métropolitain, 440; Nord-Sud, 123; Omnibus de Paris, 410 50; Sels Gemmes, 305; Suez (Canal maritime), 4,500; Panama (oblig. c. bons à lots), 108; Procédés Thomson-Houston, 650; Tramways (Comp. générale des), 200; Acieries de France, 770; Acieries de la Marine, 2,001; Chargeurs Réunis, Comp. française, 860; part, 317; Comp. du Boléo, 840; Compl. et mat. 2,500; Agence Havas, 1,200; Agence de la Presse, 360; Provodnik, 400; Télégraphes du Nord, 1,065.

Obligations françaises (Villes). — Paris, 1865, 530; 1871, 379 50; 1875, 486; 1892, 273; 1894-96, 271 50; 1898, 320; 1899, 300 50; 1905, 340; 3 % 1910, 290; 1912, 291.

Crédit foncier. — Communales: 1879, 425; 1890, 461; 1893, 467; 1891, 305; 1892, 345; 1899, 342; 1906, 388; 1912, 200.

Foncières: 1879, 470; 1883, 342; 1885, 348; 1895, 351; 1903, 381; 1909, 211; 3 % 1913 libérée, 396 50; 4 % 1913, 425 50; 5 % 1913, 487 50.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 4 juillet.

Sucres, incotés. Alcools, incotés. Huiles de colza et de lin, incotés. Avoines noires et diverses, incotées. Blé et farines, incotés.

MARCHE AUX METAUX

Londres, 3 juillet. Cuivre. — Disponible: 102 liv. 5 sh.; à trois mois, 88 liv. Etain. — Disponible: 172 liv. 10 sh.; à trois mois, 173 liv. Plomb. — Disponible: 28 liv.; époque, 26 liv. 15 sh. Zinc. — Disponible: 51 liv.; à trois mois, 45 liv.

Statistique de la quinzaine. — Les stocks visibles des métaux s'élevaient à 13,828 tonnes contre 12,259 tonnes, soit une augmentation de 1,569 tonnes.

Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX Situation générale. Les cours trébréthineux continuent à présenter des marques de faiblesse. Alors que les autres produits manufacturés voient leurs prix s'accroître sans cesse, comment se fait-il que ceux de l'essence de trébréthine ne soient pas en mesure de dépasser la cote extrême qu'ils avaient gagnée en avril dernier (à Dax, 110 fr.; à Londres, 115 sh. 3 d.), mais rétrogradent dans une mesure qui commande à l'investisseur à l'acquiescer les accumulateurs de stocks?

D'abord, qu'on veuille bien nous permettre de rappeler qu'au moment où les essences atteignent des prix de 350 à 360 francs, nous nous étions, non sans raison, de constater que des accumulations françaises et anglaises continuaient à s'augmenter, en vue de cours supérieurs... problématiques; nous nous étions alors demandé comment ces accumulations de stocks, qui nous ont permis de voir les stocks s'accumuler dans les ports américains sans pouvoir être chargés pour le Vieux-Monde, toutes ces crâmes étant actuellement suspendues sur les grandes routes, tentent l'essence de trébréthine moins fermée en Europe, en même temps que nous constatons l'équilibre des cotes étrangères par rapport à celles britanniques, en tenant compte, bien entendu, des conditions et des événements de change. Il est possible maintenant qu'il faille s'habituer, dans le Sud-Ouest français, à des cotes moins favorables que celles que les «hausseurs» entretiennent dans leur esprit, et que, par conséquent, les événements économiques possibles. «Ce ne sont pas les hommes qui dirigent les événements, mais bien les événements qui régissent nos desseins...» nous rappellent les sages: ce qui nous amène à penser qu'il est plus prudent de naviguer avec le courant que contre le flot descendant.

Précisons les mouvements des principaux marchés trébréthineux. Londres, qui faisait 40 sh. 5 d. le 1er juillet, a rétrogradé successivement comme suit: le 24 juillet, 39 sh. 3 d.; le 27, 39 sh. 1 d., plus faible; le 28, 39 sh. 1 d.; le 29, 38 sh. 9 d., plus faible, et enfin, pour terminer la semaine, 38 sh. 7 d. A Savannah, on inscrit l'essence à 38 cents le gallon de 3 litres 75.

A Dax, au dernier marché de samedi, les acheteurs, sur l'inspiration des nouvelles anglaises, n'offraient plus que 104 fr. pour l'essence, alors que les fabricants landais-français demandaient 106 et 107 fr. pour marchandises enlevées aux usines. Il ne s'est fait aucune transaction.

Quant aux produits secs, il était offert à Dax 4 fr. pour les bruis et 45 fr. 50 pour les colophanes, sans aucune affaire n'ait été conclue, les fabricants continuant à avoir des prétentions plus grandes.

La situation des exportations sur la Suisse est toujours la même: l'interdiction pure et simple demeure tant qu'une entente ne sera pas établie entre le gouvernement fédéral et les fabricants suisses. Les premières réunions ont été négatives, mais de nouveaux pourparlers vont être engagés vers la fin de la présente semaine.

Em. Bx.

Bordeaux, 3 juillet. Les fabricants de produits résineux, réunis ce jour à la Bourse de Bordeaux, ont fixé pour cette semaine le cours de la gomme à 0 fr. 44 le litre, aux usages de Bordeaux.

Londres, 3 juillet. Essence de trébréthine. — Ferme. — Disponible: 39 sh. 1 d. 1/2; juillet-août, 39 sh. 1 d. 1/2; septembre-décembre, 40 sh.; janvier-avril, 41 sh.

BOURSE DE PARIS

du 4 juillet 1916

Marché ferme. Hausse des rentes françaises. Marché et fonds russes soutenus, chemins espagnols fermes, valeurs industrielles calmes ainsi que le Rio-Tinto. En banque, fermetés des valeurs russes.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 3 % libéré, 89 50; 3 %, 63; 3 % amortissable, 406 75; Annam, Tonkin 1896, 61 70; Tunis 1892, 343; Maroc 1914, 430; Argentine 1903, 483 50; 1911, 510; Brésil 1911, 330; Chine 1895, 87 40; 1908, 411; 1913 (reorg.), 410; Espagne (Extér.), 99 50; Japon 1897, 101; Bons 1913, 532 50; Maroc 1904, 480; 1910, 465 50; Portugal, 63 05; Russie consolidé, 1r et 2e sér., 76 90; 1891 et 1894, 62 40; 1896, 57 50; 1906, 88; 1909, 80 35; 1914 (Ch. fer réunis), 91 50.

Etalissements de crédit (actions). — Banque de France, 4,955; Compagnie algérienne, 1,150; Comptoir d'Escompte, 723; Crédit foncier, 683; Crédit lyonnais, 1,185; Crédit mobilier, 429; Banque de l'Union parisienne, 625; Banque de l'Azof, 108, 1,085; Banque nationale du Mexique, 331; Banque Russo-asiatique, 530; Foncier égyptien, 635.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 500; Est-Algérien, 553; Est, 830; Jouiss., 333; P.-L.-M., 4,075; Orléans, 1,230; Nord, 1,390; Orléans, 719; Ouest, 737; Ouest-Algérien, 341; Andalou, 396; Nord de l'Espagne, 451; Saragosse, 485.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 495; Comp. générale des eaux 1,690; Comp. générale transatl., ordin., 803; prior., 295; Docks de Marseille, 416; 1,520; Croissant, 1,320; Indeteries du prior., 170; Métropolitain, 440; Nord-Sud, 123; Omnibus de Paris, 410 50; Sels Gemmes, 305; Suez (Canal maritime), 4,500; Panama (oblig. c. bons à lots), 108; Procédés Thomson-Houston, 650; Tramways (Comp. générale des), 200; Acieries de France, 770; Acieries de la Marine, 2,001; Chargeurs Réunis, Comp. française, 860; part, 317; Comp. du Boléo, 840; Compl. et mat. 2,500; Agence Havas, 1,200; Agence de la Presse, 360; Provodnik, 400; Télégraphes du Nord, 1,065.

Obligations françaises (Villes). — Paris, 1865, 530; 1871, 379 50; 1875, 486; 1892, 273; 1894-96, 271 50; 1898, 320; 1899, 300 50; 1905, 340; 3 % 1910, 290; 1912, 291.

Crédit foncier. — Communales: 1879, 425; 1890, 461; 1893, 467; 1891, 305; 1892, 345; 1899, 342; 1906, 388; 1912, 200.

Foncières: 1879, 470; 1883, 342; 1885, 348; 1895, 351; 1903, 381; 1909, 211; 3 % 1913 libérée, 396 50; 4 % 1913, 425 50; 5 % 1913, 487 50.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 4 juillet.

Sucres, incotés. Alcools, incotés. Huiles de colza et de lin, incotés. Avoines noires et diverses, incotées. Blé et farines, incotés.

MARCHE AUX METAUX

Londres, 3 juillet. Cuivre. — Disponible: 102 liv. 5 sh.; à trois mois, 88 liv. Etain. — Disponible: 172 liv. 10 sh.; à trois mois, 173 liv. Plomb. — Disponible: 28 liv.; époque, 26 liv. 15 sh. Zinc. — Disponible: 51 liv.; à trois mois, 45 liv.

# Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à un sueur froid sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux plus graves dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

## JOUVENCE de l'ABBE SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'ABBE SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancérs, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE de l'ABBE SOURY**, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 francs dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

## SYPHILIS

Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès par les **GOUTTES SAINT-MARC de TAYUZA**, amélioration immédiate des accidents tertiaires: Alopécie, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paralyse, Gonorrhée, Pilon, Chute de cheveux, Métrite, Roulements, etc. Le flac. 10 fr. Discret. Ecrire: **GAUDIN FRÈRES**, 24, rue Etienne-Marcel, Paris. Bordeaux: Ph<sup>o</sup> BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

## 606 VOIES URINAIRES.

La **SYPHILIS** ne guérit que par injections de **606**. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

## la Chicorée CAOUA

pour que tout le monde la goûte  
est aussi vendue en paquet de 0.10

**ACEDER** de suite, cause santé. Mercerie rapport 4,000 fr. Agen (L.-E.-G.). Ec. Alstire, Ag. Havas

**AV** Immeuble d'une val. locative de 2,100 fr., av. coté 45,000 fr. Pr dem<sup>de</sup> 25,000 fr. Facil. S'ad. Bur. AKA, 12, Gal.-Bordelaise.

**HOTEL ROHAN**, 26, rue Rohan. Select-House, luxe et confort. Changement de propriétaire.

**PETITS APPARTEMENTS** et **choppes** à louer demandés. Bur. AKA, 12, Gal.-Bordelaise.

**ON DEMANDE** un garçon de magasin sérieux. 64 Bon Marché, 21, r. Sainte-Catherine.

**DEMANDE** gamine 12 à 13 ans pour magasin 29, c. Tourny.

**EMPLOYE** connaissant expéditions demandé. Bons appointements. Chartrons, Nuni.

**COMPTABLE** demandé pour les Landes. Indiquer prétentions et références; âge; préférence à Bessé de guerre pouvant tenir emploi. — Ecrire à DANIEL ET RIGAUD, à DAX.

**PHOTOGRAPHES AGRANDISSEMENTS**, tirages, retouches soignées BEROALDI, 55, c. d'Albret, Bx.

**ETUDIANT** en médecine à la veille de sa thèse, den. remplace. Ec. Pérès, 16, r. P<sup>o</sup> Justice.

**AV** forte jument occasion, 50, qual Deschamps, Bx-Bde.

**AV** largeau 62<sup>l</sup>, long, 17m<sup>20</sup>, larg. 6m<sup>10</sup>, 29, r. Mulhouse.

**OUVRIERS CORDONNIERS** demandés. TACHON, rue Angel-Durand, 32.

**HUILES** et **SAVONS**, prix réduits, à Salon (B.-d.-R.) Agent 2666

**MARIAGES** sérieux (références) Candidats nomb. des deux sexes. Ec. De Luis, Ag. Havas.

**ON DEMANDE** des garçons **AUX DAMES DE FRANCE**

**ARMEZ-VOUS** pour la lutte économique. Ache-vez mach. à écrire reconstruite, garant, prêt à mach. neuve parce que plus solide et meilleur marché. Und. Reming, Yost, etc. 118, rue 52, all. Tourny, Tél. 9-61.

**Camionneur-livreur** pour épicerie demandé. Rue Dabadie, 3.

**Garçon** de magasin sér. et actif demandé. Coton, St-Projet, Bx

**Jeune homme**, 15 a., dem<sup>de</sup> pour cours<sup>es</sup>. 29, r. du Pas-St-Georges

**OC.**, état neuf, salle à manger et chambre de toute beauté à vendre. 6, rue Leberthon, 2 à 7 h.

**4er** et confort, meublé à louer, 1 sal. à m., 2 ch., cab. toil., eau, gaz, élect. 6, r. Leberthon, 2 à 7 h.

**Suis acheteur** de bouteilles tout type - marchand. Lapeyre, 162, cours Saint-Jean, Bar Parisien.

**PETITE LIMOUSINE RENAULT**, **P. CAMION** PANHARD à vendre, 50, cours Journa-Auber.

**VENDEUSE CONFECTION** connaissant couture et ouvrière modiste détes 228, r. Ste-Catherine.

**On dem.** des ouvriers ou ouvrières sach. bien coudre à la Paumelle. 34, qual des Chartrons, Bx.

## CESSEZ de vous BOURRER l'ESTOMAC de DROGUES

Neutralisez la dangereuse acidité par La "MAGNÉSIE BISMURÉE"

(Marque Déposée.)



En comprimés 2 fr. et 3.50 le flacon.

Se droguer par la voie stomacale est dangereux. Les drogues abâtardissent les nerfs et les rendent insensibles à la douleur. Mais la douleur a son utilité, c'est par elle que la Nature nous indique que quelque chose est détraqué dans l'organisme humain. Quand la douleur est corrigée, la douleur disparaît. C'est ainsi que des souffrances après les repas, brûlures d'estomac, flatulences, etc., indiquent non pas que l'estomac est malade mais qu'il est troublé par une acidité excessive. L'acidité irrite et enflamme les muqueuses si délicates de l'estomac et provoque la souffrance. Il est évidemment de la plus haute importance que la cause soit abolie et pour obtenir ce résultat il vous suffira de demander chez votre pharmacien de la véritable "Magnésie Bismurée". Vous en prendrez une demi-cuillerée à café dans un peu d'eau immédiatement.

après le repas. Il n'en faut pas plus pour neutraliser complètement l'acidité malfaisante de votre estomac et de prévenir toute crainte de fermentations alimentaires. Les drogues n'ont pas raison de cette acidité, elles n'arrivent qu'à atténuer les symptômes et à donner une fausse sensation de sécurité. C'est pourquoi ceux qui se sentent plus en plus mal jusqu'à ce que leur estomac lui-même soit atteint. La marque de la "Magnésie Bismurée" a été déposée comme caution des résultats satisfaisants qu'elle donne et pour votre propre garantie, insistez pour voir cette marque sur l'étiquette. La véritable "Magnésie Bismurée" se trouve chez tous les Pharmaciens, en poudre à 2 fr. 50 et 4 fr. 50 le flacon et en comprimés à 2 fr. et 3 fr. 50.



En poudre à 2.50 et 4.50 le flacon.

Seul préparateur: A. W. B. SCOTT, pharmacien-droguiste, 38, rue du Mont-Thabor, Paris.

## LES MISÈRES SEXUELLES

avarie, écoulements, prostatite, cystite, impuissance, métrite, salpingite et complications. 201, rue de la République, tous les jours, de 9 h. à 6 h. et de 3 h. à 6 h. les dimanches et fêtes de 9 h. à 12 heures. à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23 cours de l'Intendance, Bordeaux. Renseignements gratuits et par correspondance discrète.

### VENTE APRÈS DÉCÈS

(Succession de M<sup>me</sup> W...)

### de Meubles et Objets d'Art ancien et moderne

Par le ministère de M<sup>o</sup> A. BARINCOU Priseur à Bordeaux

Les jeudis, vendredis 7 et samedi 8 juillet 1916, à 13 heures, hôtel des ventes, rue Voltaire, 7. Il sera vendu:

Bahuts Louis XV et Louis XVI, armoire Louis XVI, commodes Louis XV, Louis XVI et Directoire, 2 tables Louis XV marqueteries, chaise longue Louis XVI, meubles Empire, sièges Louis XV et Louis XVI, tapis, tentures, glaces, pendules anciennes, candélabres Louis XVI, chambre styles Louis XV et Louis XVI, beaux tableaux anciens et modernes, gravures en noir et en couleur, livres, piano droit de Aisseau, phonographe et disques, grande quantité bibelots, garniture de toilette, vitres, objets en vitrine, couches, vaisselles, verreries, cuisine cuivre, un fusil de dame percussion centrale, argenterie, ruolz, etc., etc. Très beau vestiaire de dame, linge de ménage, 10 casters à bouteilles fermés, 600 bouteilles vides.

Exposition le mercredi 5 juillet, de 9 heures à 6 heures soir.

### Charbon Périgord

Chêne extra, 25, r. Rodé, Bordx.

**ON DEMANDE** un bon cocher-livreur. Duprat-Durand, Talc.

**Dem.** bonne à tout faire. Bonnes référ. Ecrire Gal, Ag. Havas.

**On** demande acheter occasion un Roméo-Type. Adr. Bur. Jal.

**Jeune homme** pour courses demandé. Rue Monadey, 31, Bx.

**Entreprise** faucha-bauge. Ec. Marquette, Ambès (Gironde).

**LIVREUR** sachant conduire, connaissant ville et banlieue, non mobilisable, demandé, bien payé. 15, rue des Menuts, Bdx.

**SOCIÉTÉ TALENCIA**, à TALENCE, demande un emballer et des ouvriers connaissant fabrication sucre cult.

**ON DEMANDE** homme sachant conduire. Se présenter, 42, cours d'Albret, après 18 heures.

**ON DEM.** un employé au courant du travail de bureau et faisant bien la correspondance. Ec. Meynieu, 24, c. St-Médard.

**Frappeur** mobilisé à Corbell (S.-et-O.) dem. perm. tout jour Bordeaux ou ses env. Adr. Jour.

### HUILE D'OLIVE

douce, vierge, gar. pure, 1<sup>re</sup> qualité, postal 10 lit. 1<sup>er</sup> votre gare au req. mand. 2050 ou 2100. 2150. Ech. 0.1. 60, et 5 lit. 12.1. M<sup>o</sup> Murin Cinq Avenues Marseille.

### MEDOC FIN.

200 f. la bque fco domicile tous droits compris. Ec. Mire, Ag. Havas.

### VINS LES CIDRES MEILLEURS

98, qual Paludate, Bordeaux.

**80<sup>l</sup> VIN EXTRA** 80<sup>l</sup> VIN CIDRE toutes qualités.

**VIN rouge extra** 75 FR. le hecto depuis, l'hecto 25 FR. S'adresser, 66, q. Paludate. Tél. 508.

**CIDRE l'hecto** 20 fr. Normand, à partir de 31, rue Carpentier.

**CIDRE VINIFIE** selon la méthode des vins blancs, en conformité des lois existantes. 7 à 8 degrés. BRUNEL, 37, rue Tourat, 37, Bordeaux.

**FOUDRES** de toutes dimensions et cuves foncées chêne à vendre. S'adresser Garric, Layrac (Lot-et-Garonne).

**AMÉLIORATIONS D'OCCASION** en parfait état. Affaires maritimes. BAYLE, 43, c<sup>o</sup> d'A Bre.

**BRODERIES** pour ROBES SERVEAUX, 35, pl. St-Basile, Bx Jours Mécaniques.

**PORTRAITS D'ENFANTS** FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

**Malades abandonnés** demandés guérison à l'ABBE MAZEL, rue Agathe, 30, Toulouse.

**AV terrain** industrie, raccord<sup>é</sup> vole ferrée. S<sup>o</sup> 32, b<sup>o</sup> Talence

**Usine LATASTE** Teinturerie, 3, r. Lescure, Bx. dem. livreurs, ouvr. et manoeuvres.

**AV** superbe villa, près grande ville, site magnifique, ayant coûté 90,000 fr. Prix: 45,000 fr. S'adresser Trigant, à Coutras.

**AV** Gironde, propr. d'élevage, à instill<sup>er</sup> moderne, 87 hectares. S'adresser Trigant, à Coutras.

**AV** Charente, propr. d'élevage, terres, bois, prés, 33 hectares. S'adresser Trigant, à Coutras.

**On dem.** Hôtel centre Bordx, de 150,000 à 300,000 fr. Faire offres à Trigant, à Coutras.

**On dem.** Propr. env. Bdx. Adr. renseignements à Coutras

**On dem.** à R. V., m<sup>o</sup> r. Ste-Catherine, Bx. Trigant, à Coutras

**Renault**, 22 HP 1913, torp. gr. luxe à v. Labori, 40, r. Scalliger, Bx

### CHARBONS DE BOIS

Gros et Détail Roche et Cie, 62, rue Belleville.

**Cartes postales** et **Papeterie** en Gros. M. Roucher, 49, b<sup>o</sup> Thiers, Angoulême. Demandez catalogue gratis. Prix sans concurrence.

**ACHAT** Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont-de-Piété. LABARRAQUE, 14, c. Albret, Bx.

**RIDEAUX TOLE ONPULES** VOILETS PERIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS et DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 33 à 41, rue des Sablières.

**AVIS** Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse beige du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Ades (Seine-Inférieure), les vacances

ayant été guéri d'une maladie d'estomac décl. incur., j'offre faire connaître traitement bon marché suivi. NICOLAS, 8, rue Murcie, à NARBONNE (Aude).

**PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES** 18, rue Condillac, 18, Bordeaux

Auxiliaire, infirmier 1<sup>er</sup> région, demande perm. tout jour, 188, conditions avantageuses. Ecrire à Robert, bureau du journal.

**PIN MARITIME** Suis acheteur toutes quantités bilions écorcés de 2 m. et au-dessus, gare départ, paiement comptant. Ec. G. d'Échetail, r. Guillaume-Brochon, Bx.

**POUR** louer appartement ou propriété, trouver im-uble, commerce ou emploi, lisez la 4<sup>o</sup> Feuille d'Annonces, en vente dans tous les kiosques.

**Jeune fille**, 26 ans, sage-femme évacuée, demande emploi quelconque. S'adr. rue du Hautoir, 86.

**6** chevaux, 3 baladeuses, 1 voiture et harnais rentrant de location à vendre, 43, rue Leyteire.

**A VENDRE** en bloc ou en partie: 1 terrain de 300 m., 1 chalet, une petite maison. Adr. Bur. Jal.

Bon jardinier, marié, connaissant les trois branches, demande place. Ecrire à M. Cuillière Gussé, à l'École d'Agriculture de Tomblaine, près Nancy.

Soldat auxiliaire du 30<sup>e</sup> chasseurs à pied, à Grenoble, demande perm. tout jour. Ecrire Allain, à Saint-Saurin-d'Uzest, par Mortagne (Charente-Inférieure).

Sténo-dactylo dem<sup>de</sup> demande emploi. Prétentions modestes. Ec. Noguis, 12, rue Saumenué.

**ON DEMANDE** un jeune homme de 17 à 20 ans, sachant monter à vélo, pour courses, chez Ménard, 12, rue Pilliers-Tutelle.

## QUAND J'ETE L'DISAIS



Quand j'étais l'disais, mon vieux! Si comme moi tu te servais du Dentol, tu n'aurais pas la tête comme cela.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche: il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents un blanc éclatant et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

## CADEAU

Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

## PLAIES

Ulcères, Eczéma, Variqueuses, Maladies de la Peau

traite par le nouveau TRAITEMENT VÉGÉTAL D'WOLF

10, rue Margaux, 10, Bordeaux Syphilis, Blennorrhagie, Métrites, Rétrécissements

## 606

La Manufacture Générale de Munitions

Qual de La Souys, à Bordeaux, demande des ouvriers fondeurs en cuivre, limeurs, chauffeurs de tours, ajusteurs, tourneurs, outilliers, manoeuvres, etc. S'adresser à l'usine.

**ALIMENTATION** ROPIE demandée dames au courant venie épicerie. S'adr. avec références, 7, route du Médoc, Le Bouscat.

**SUIS ACHETEUR** occasion lustrés électriques, salon, salle à manger. Faire offres: Valch, 74, cours du Jardin-Public, Bx.

**ON DEM.** garç. charretier, 90 fr. par mois, nourri, couché, de préférence ayant travaillé chez marchands de fourrage. S'ad. Labès, 37, chem. de Pessac, Bx.

**A VENDRE** JUMENT très vite avec cart. Vve Mieu, Mérignac-Cornélian.

**AV** superbe canot auto 8 m., marche parf., jolle ligne Torpedo de marque 10 HP, 4 pl. S'adresser cours d'Albret, 59, Bx.

**AV** forte flandière genre gabarrote, long, 9m, larg. 2m80, moteur marin Fulton 24 HP, lumière elect., cabine. Prix 5,000 fr. S'ad. M. Gonzalez, 104, r. Delbos.

**AUTO** Achète bonne voiture 6 à 12 HP, 4 cyl., modèle récent, grande marque. LINREZ, mécanic., Bourg-s.-Girde.

**ON EST ACHETEUR** de suite et au comptant domaines plantés jeunes pins ou nus de 1,000 hectares et au-dessus dans Landes, Gironde ou Lot-et-Garonne. Réalisation immédiate. Faire offres Dubois, Ag. Havas.

**2<sup>e</sup> AVIS** Mme Gaillard a vendu son épicerie, cours Balguerie-Stutenberg, n<sup>o</sup> 222. Les oppositions seront reçues au bureau de Monsieur LALANNE, 169, r. Ste-Catherine.

**MOTEUR** 6 HP, 625 tours, con- dition, 22, à vendre. DESDOUETS, 7, rue la Gare, Bx.

**ON DEMANDE** de suite 2 jeunes filles: une bonne posticheuse et une manucure, sachant faire les schampings. Henri et Camille, Chapeau-Rouge, Bordx.

**Automobiles occas.** (res marié) land., (imp. 75, r. de Kator, Bx).

**REPRESENTANTS** demandés par Sud-Ouest, désireux trouver spécial chaudières tous systèmes. Ecrire GAVIN, Agence Havas.

**ON DEM.** 1<sup>er</sup> banl. av. pres vente dep. Gr. Jardin omb. R. des Ag. Ec. IBO, Ag. Havas, Bdx.

**SOMMES ACHETEURS** quantités fots, fer ou bois, vides de vin ou d'alcool. Contenance 4 à 500 et 6 à 700 litres. Faire offres à ENTREPRETIS FENWICK, qual des Chartrons, 7, Bordx.

**ON DEMANDE** des ouvriers pour grapper du cassis, 38, rue de Marseille, Bordeaux.

**Automobiles occas.** (res marié) land., (imp. 75, r. de Kator, Bx).

**Egaré** chien setter irland. dep. 25 juin. Prière avis. Gressille, à Magonty, pr. Pessac, ou Dubétal, r. Bouquière, 9, Bdx. Rec.

**PERDU** Cauderan ou tram St-Médard, collier am-ore. Rapp. 60, r. Cauderan. Rec.

**PERDU** le 29 juin, montre et sautoir or sur parcours du 25, r. Ste-Catherine à la place Richelieu. Inscription sur le boîtier de la montre: « Joséphine ». Faire offres Dubois, Ag. Havas.

**PERDU** 30 juin barrette diamants et perles en breloque, st ligne Cauderan, Rap. 207, r. Eglise-St-Seurin. B<sup>o</sup> réc.

**Perdue** j. chienne loup, répond nom « Vilna ». B. réc. à qui la ramènera, 87, cours d'Albret, Bx.

**Perdu** dimanche, terr. du B. E. C., épingle cray. or (croissant). R. Lannot, 247, b<sup>o</sup> de Begles. Réc.

**TROUVE CHIENNE COCKER.** Récl. Peugeot, pl. Quincones.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 5 juillet 1916

## JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

La jalousie chez Jean naquit avec la passion. Un soir qu'il revenait lentement à la vie après une longue défaillance, il lui dit:

— Si je savais que tu donnes à un autre le bonheur que tu me donnes, je te tuerais. Elle sourit, sûre de son cœur:

— Si la destinée m'éloigne de toi, je te resterai fidèle.

Les jours coulaient ainsi, vite évanouis sans souffrir du temps, et le soir vint, qui devait être le dernier de leur fête d'amour. L'estivage, la saison pendant laquelle les vaches vont paître sur les hauteurs, étant fini, Jean ne conduirait plus son troupeau sur le Puy-Rond, tandis que Louise y resterait avec ses brebis jusqu'à la chute des neiges.

Désormais, ils auraient peu d'occasions pour se parler. A par la chance d'une rencontre dans les rues du village, ils ne se verraient que de loin. Cette séparation, ils

l'attendaient, ils s'en étaient entretenus comme d'une chose inévitable; ils s'y étaient préparés. Tout de